

UVa



Universidad de Valladolid

MÁSTER EN PROFESOR DE EDUCACIÓN SECUNDARIA
OBLIGATORIA Y BACHILLERATO, FORMACIÓN PROFESIONAL
Y ENSEÑANZAS DE IDIOMAS

TRABAJO DE FIN DE MÁSTER

*JEAN-JACQUES GOLDMAN, ENTRE MUSIQUE
ET LITTERATURE*

APPLICATION EN COURS DE FLE

Presentado por:
Laurine Linda Annequin

Tutelado por:
Luis Javier Benito de la Fuente

Año 2019-2020

Résumé

Ce travail présente plusieurs objectifs. Tout d'abord, il a pour but de démontrer que la frontière entre les Arts, dans ce cas la littérature et la musique, est infime, à travers un parcours comparatif entre la littérature française depuis le Moyen Âge jusqu'au XXe siècle et les textes mélodiques de Jean-Jacques Goldman. Par la même occasion, nous cherchons à prouver par ce biais l'universalité des chansons de cet artiste, tout en insistant sur la poésie de ses vers musicaux. Par ailleurs, ce TFM prétend analyser l'intérêt d'inclure l'univers musical en cours de FLE, au moyen d'exemples d'activités didactiques.

Este trabajo encierra varios objetivos. Primero, tiene como meta demostrar que la frontera entre las Artes, en este caso la literatura y la música, es ínfima, a través de un recorrido comparativo entre la literatura francesa desde la Edad Media hasta el siglo XX y los textos melódicos de Jean-Jacques Goldman. De forma simultánea, se intenta probar la universalidad de las canciones de este artista, insistiendo en la poesía de sus versos musicales. Asimismo, este TFM pretende analizar el interés de incluir el universo musical en clase de FLE, mediante ejemplos de actividades didácticas.

Mots-clés : musique, littérature, Jean-Jacques Goldman, didactique, activités.

Palabras clave : música, literatura, Jean-Jacques Goldman, didáctica, actividades.

« Quand la bouteille est vide

Je craque une allumette

Et la bouteille vide se remplit de lumière. »

(Goldman, *Minoritaire*, « Quand la bouteille est vide », 1982)

Table des matières

Résumé.....	2
Introductions	6
Introduction générale.....	6
L’auteur et son contexte	8
I) Jean-Jacques Goldman, auteur-compositeur ou auteur-littéraire ?.....	10
LE MOYEN ÂGE	11
L’amour médiéval.....	11
La fuite du temps.....	14
LE XVIe SIECLE.....	17
Cueille le jour : Carpe Diem.	17
La foi en l’homme : la sagesse et le savoir humanistes.....	19
LE XVIIe SIECLE.....	21
Le mensonge, recours social inévitable.....	21
Le matérialisme	23
LE XVIIIe SIECLE.....	26
L’Art épistolaire	26
Un nouveau jardin d’Eden : L’utopie.....	28
LE XIXe SIECLE.....	30
Le spleen baudelairien.....	30
La nostalgie.....	32
L’amour <i>réalmantique</i>	33
La passivité	35
L’observation de la femme.....	36
LE XXe SIECLE.....	38
<i>On ne naît pas femme, on le devient</i> : la liberté et l’affirmation de la femme.	38
Le déterminisme : l’Existentialisme.....	40
Une lutte contre la guerre	41
Conclusion	45
II) La musique comme recours didactique	46
III) Propositions didactiques	48
Justification.....	48
Aspects méthodologiques de l’unité didactique.....	48
Aspects du programme scolaire	50
Unité didactique : la politesse en français.	56
SEANCE 1	56

Activité 1 : former des questions	56
Activité 2 : qui est-ce ?	58
Activité 3 : le vouvoiement.....	60
SEANCE 2	62
Activité : réaliser une interview	63
SEANCE 3	66
Activité 1 : les formules de politesse.....	66
Activité 2 : introduction à l'imparfait	67
Activité 3 : l'escargot	71
SEANCE 4 (5 et 6).....	73
Activité 1 : mise en place du jeu.....	73
Activité finale : une pièce de théâtre à partir d'une chanson	75
Activités individuelles : l'interdisciplinarité.....	78
La littérature, enseignement moral et philosophie.	79
La créativité	82
Conclusion	84
Remerciements	85
ANNEXES.....	86
Annexe 1.....	86
Annexe 2.....	86
Annexe 3.....	86
Annexe 4.....	92
Annexe 5.....	93
Annexe 6.....	93
Annexe 7.....	95
Annexe 8.....	96
Bibliographie.....	98

Introductions

Introduction générale

La musique a bercé nos enfances, nos adolescences, nos meilleurs et nos pires moments de vie. Une mélodie retrouvée sur un CD caché dans le fond d'un placard que l'on insère dans la chaîne hi-fi (ou que l'on place sur un tourne-disque, c'est encore mieux) nous donne des frissons, nous fait danser ou être soudain nostalgiques. Les musiques traversent nos vies, se succédant comme les années, et correspondent chacune à une période de notre existence. Il y a des chansons dont nous ne nous lassons pas, d'autres qui ne s'écoutent plus pendant un temps mais qui reviendront, puis d'autres qui disparaissent dans les méandres de l'oubli.

Sommes-nous plutôt sensibles aux paroles, ou aux mélodies ? Nous aurions peut-être une certaine tendance à répondre « aux paroles », mais si nous y regardons de plus près, nombreuses sont les chansons que nous connaissons par cœur sans vraiment avoir pris la peine d'écouter profondément le sens de « ces musiques qu'on entend sans écouter »¹. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que nous aimons de multiples refrains dont nous ne comprenons pas l'intention, comme lorsqu'ils sont chantés dans une langue étrangère que nous ne maîtrisons pas, que nous traduisons alors par une sorte de *yaourt* maladroit.

Nous pourrions alors dire que la chanson comporte deux couches, et l'une n'est pas meilleure que l'autre, car chacun est plus ou moins réceptif à l'une ou à l'autre. Une première, qui est la mélodie. Tout le monde la perçoit, tout le monde l'entend, tout le monde s'en rappelle et est capable au moins de la fredonner. Vient ensuite une deuxième épaisseur, qui n'est autre que celle des paroles : la sensibilité de chacun face aux mots, la langue, la capacité de compréhension de l'équivoque... tous ces facteurs entrent alors en compte. Il n'est parfois pas aisé de comprendre une chanson dans sa totalité, surtout lorsque les mots minutieusement choisis sont recherchés ou sophistiqués, s'apparentant ainsi à un poème aux constructions subtiles.

¹dans « C'est pas d'l'amour » (*Fredericks Goldman Jones*, 1990)

Prenons alors l'exemple d'un poème, ou même d'un écrit en prose. De même que pour la musique, trouvons-nous subjectivement qu'un auteur a une belle plume en raison des mots sélectionnés, ou du rythme que la lecture de son récit provoque ?

Un artiste est capable de nous proposer d'apprécier ces deux aspects conjointement : Jean-Jacques Goldman. Cultivant la poésie en musique, ses mélodies sont parfois entraînantes, énergisantes, mais aussi parfois douces, nostalgiques, reposantes... Elles font tantôt danser sans s'arrêter, tantôt réfléchir, tantôt partager un slow, tantôt philosopher à sa propre échelle. Goldman est un chanteur facile à apprécier, car il est aisé de se reconnaître, de près ou loin, dans ses compositions. Ses paroles sont dénonciatrices, élogieuses, drôles. En plus d'un choix de mots précis dignes d'un poète de grand renom, le chanteur surprend par son renouvellement : il a abordé une panoplie de thèmes, entre courants et rares, qu'il a traités d'une manière poétique et musicale à la fois.

Il sera donc impératif, dans un premier temps, de définir qui est cet as de la musique française, par sa biographie mais aussi par les prouesses qu'il a accomplies au cours de sa carrière. Nous entrerons ensuite dans le cœur du travail en démontrant que Goldman, en plus d'être un auteur-compositeur, pourrait aussi être considéré comme un auteur littéraire intemporel. Pour cela, nous comparerons alors sa musique à la littérature, en allant du Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Enfin, il sera de mon devoir, dans le cadre du Master d'Education Secondaire, d'inscrire la musique du chanteur dans des propositions pédagogiques diverses et variées.

Afin de réaliser un travail extrêmement personnel, et parce que c'est un sujet qui me tient à cœur, j'ai décidé de m'appuyer sur une bibliographie peu théorique, c'est-à-dire que je formulerai moi-même mes idées et conclusions à partir de mes réflexions et comparaisons. De ce fait, nous y retrouverons de nombreuses œuvres qui serviront à l'illustration de similitudes entre une création littéraire et une chanson, déduction qui sera le fruit d'une élaboration personnelle, plutôt que d'œuvres théoriques qui viendraient altérer le caractère spontané de ce travail.

L'auteur et son contexte

Auteur, compositeur, musicien et interprète, Jean-Jacques Goldman est né le 11 octobre 1951 à Paris, d'une mère allemande et d'un père polonais. Submergé dans le monde de la musique malgré lui par ses parents, le chanteur passe doucement son enfance entre violon, piano et guitare, et, se passionnant pour le monde musical, il décide de s'introduire dans l'univers mélodieux. L'élément déclencheur paraît banal, mais marquera pourtant un déclic : « Avec « Think », j'étais touché par une atmosphère, un plaisir non intellectuel, absolument pas raisonné, complètement physique,

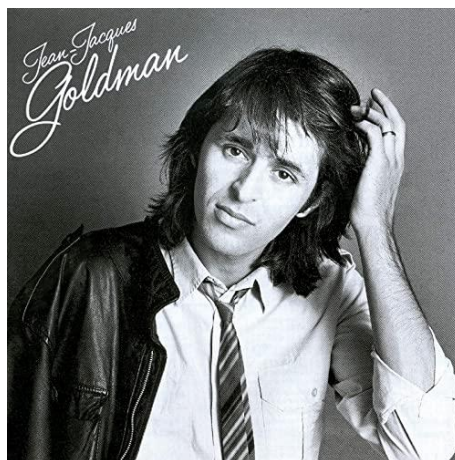


Figure 1. Jean-Jacques Goldman (1982) pochette de l'album *Jean-Jacques Goldman*.

comme une expérience amoureuse..." (Jean-Jacques Goldman²). Il a d'abord fait partie de groupes de musique tels que Red Mountain Gospellers, The Phalanster et Taï Phong, ce dernier représentant le début de son succès avec le titre « Sister Jane ». Le groupe veut alors partir en tournée, mais Jean-Jacques Goldman n'est pas encore disposé à sacrifier sa vie au profit de la musique. Il fait alors la connaissance de Michael Jones, véritable ressort pour son avenir professionnel : « Dès notre première rencontre, il s'est passé quelque chose entre nous ! A la dissolution de Taï Phong, j'ai monté un groupe « Golfstream » avec les musiciens qui sont devenu aujourd'hui ceux de Jean-Jacques. » (Michael Jones³). Il débute sa carrière solo - interrompue par une parenthèse pour former un trio avec Michael Jones et Carole Fredericks- avec l'album *Démodé* (1981), qui ne rencontre pas franchement un excellent succès. C'est bien son deuxième album, *Minoritaire* (1982), qui le fera décoller pour de bon. A partir de cette année-là, les succès s'enchaîneront, sans aucune baisse de régime, avec les albums *Entre gris clair et gris foncé* (1987), *En passant* (1997), *Chansons pour les pieds* (2001), pour ne citer que les plus significatifs, car ces derniers se fondent dans une masse bien plus dense.

Pendant sa brillante carrière, et aussi étonnant que cela puisse paraître, Goldman a plus souvent été dans l'ombre que dans la lumière. En effet, malgré ses nombreuses chansons à succès, des concerts explosifs et des clips intemporels, le chanteur est aussi et surtout

² Citation extraite d'une biographie sur le site jjgoldman.net

³ Citation extraite d'une biographie sur le site jjgoldman.net

protagoniste de l'écriture de bien des textes pour d'autres stars de la variété : Calogero, Marc Lavoine, Florent Pagny, Johnny Halliday, Khaled, Garou, Patrick Fiori, mais surtout Céline Dion, pour qui Jean-Jacques Goldman a représenté un véritable tremplin dans la vie artistique de la Québécoise.

Afin d'énumérer quelques succès davantage singuliers mais tout aussi remarquables au cours de sa carrière, notons qu'il a fait partie des compositeurs de la bande originale de « L'union sacrée », mais qu'il est aussi surtout le créateur de celle du film « Astérix et Obélix contre César », avec la chanson « Elle ne me voit pas », symbolisant l'amour impossible entre la belle Falbala et l'aimable Obélix. Par ailleurs, il est à relever que Jean-Jacques Goldman s'est hissé à la tête de la troupe des Restos du Cœur, composant, de surcroît, la musique phare des Enfoirés : « La chanson des Restos ». Son humilité calmant tous les égos, il a organisé avec brio les spectacles-concerts de l'association fondée par Coluche en 1985, dont Goldman est d'ailleurs souvent considéré comme le cocréateur et dont il a été le directeur artistique jusqu'en 2016, avant de se retirer du jeu, suite à une polémique à propos de la composition « Toute la vie », annonçant sa retraite définitive.

Afin de rendre Jean-Jacques encore un peu plus éternel, un groupe de chanteurs des années 2000 se sont associés pour former la Génération Goldman, entonnant à nouveau les compositions du chanteur. La discographie de cet album n'est autre que My Major Compagny, basé sur le *crowdfunding*, compagnie créée par un certain Michael au nom de famille qui nous rappelle quelqu'un : Michael Goldman, fils de Jean-Jacques.

I) Jean-Jacques Goldman, auteur-compositeur ou auteur-littéraire ?

A nos fragilités secrètes, à nos émotions fugitives, à nos mélancolies et à nos espoirs, il aura tendu ce miroir consolateur qui, pendant tant et tant de décennies, aura rendu notre vie plus douce, nos larmes moins amères, nos joies plus légères. (Macron, 2018)

Ce discours prononcé par le Président de la République à l'occasion de la disparition du grand Charles Aznavour nous prouve à quel point la chanson est capable d'atteindre le cœur et les tripes de chacun. Pour certains, la musique constitue la reine des Arts, pour d'autres, c'est l'Art cinématographique ou bien la grande littérature. D'ailleurs, si la relation entre le cinéma et la littérature est souvent palpable, notamment lors d'adaptations de romans sur le grand écran, il n'est pas aussi évident de cerner la frontière entre d'autres Arts comme le monde de la chanson et celui de la poésie, où la forme et le fond présentent fréquemment des similitudes. Une chose est sûre : même si cette frontière existe, elle est souvent floue, et certains chanteurs nous laissent la distinction plus difficile que d'autres. Un poème déclamé aux côtés du frottement des douces cordes d'une guitare acoustique est-il encore un poème ou s'est-il converti en une harmonieuse mélodie que l'on pourrait risquer d'appeler chanson ? En effet, les plus grands noms comme Charles Aznavour, des plus récents comme Vianney, ou des prodiges comme Jean-Jacques Goldman nous font douter de la dénomination de leur métier : sont-ils de « simples » chanteurs, ou bien des poètes ? Le choix des mots et des mélodies du dénommé JJG a fait vibrer les Français pendant bien des années ; mais sont-ils conscients de l'étendue du répertoire du compositeur ? Une collection de thèmes, entre triviaux et profonds, peuplent les compositions du chanteur. Afin de démontrer l'artiste absolu et universel que représente Goldman, essayons le temps de ce travail de comparer ses textes et mélodies à l'Art de la littérature, en prenant le soin de mettre en parallèle les classiques de la littérature française et la poésie du chanteur.

LE MOYEN ÂGE

Période aussi étendue que changeante, le Moyen Âge englobe bien des sous-époques. Néanmoins, le but n'étant pas de contempler une analyse exhaustive de ce millier d'années, nous allons plutôt nous attarder sur la deuxième partie de l'ère médiévale, en nous centrant sur la littérature la plus célèbre. Il est, à cette époque, difficile de définir ce qu'est la littérature. Quel est vraiment le premier texte considéré littéraire ? Quelles caractéristiques appliquer pour le définir : la forme, la langue, le thème... ? Les experts se sont surtout arrêtés sur deux possibilités ; entre le *Cantilène de Sainte Eulalie* ou la *Chanson de Roland*, les avis divergent. L'alphabétisation étant encore loin de laisser ses empreintes sur le peuple français, les textes sont destinés à être lus ou chantés. En effet, nous connaissons les troubadours et trouvères qui récitent les poèmes en chanson, afin de répandre la littérature courtoise. Par la suite, Chrétien de Troyes nous offre un nouveau monde, celui du Roi Arthur, qui marque un tournant dans l'univers littéraire, avant d'être détrôné par la poésie lyrique au XIV^e siècle. N'oublions pas le timide essor de la fable acritique sociale, avec notamment le *Roman de Renart*.

Comme nous pouvons le constater, après ce parcours plus que survolé de la littérature médiévale, l'étendue de cette période a laissé cours à de nombreux changements, d'où résulte une littérature riche et hétéroclite. Nous nous attarderons alors ici sur deux aspects intimement liés : nous commencerons par mentionner l'amour, thème primordial et central tout au long de cette époque, où la passion enflamme les âmes des personnages : un amour vrai et sincère. Sans l'évoquer, il serait alors impossible de passer à la seconde analyse de cette première partie : la fuite du temps chez les auteurs de cette période, concept pour lequel il est courant de retrouver le thème des sentiments amoureux dans leurs souvenirs passés.

L'amour médiéval

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Jean-Jacques Goldman a bel et bien situé l'une de ses chansons au Moyen-âge. Peu courant dans le monde musical, l'histoire de « Tournent les violons » (*Chanson pour les pieds*, 2001) se déroule ainsi : « Grande fête au château il y a bien longtemps » (v.1) où : « Les belles et les beaux, nobliaux, noble sang / De

tout le royaume on est venu dansant. » (v.2-3). Si un doute subsistait sur la localisation spatio-temporelle de cette composition, l'hésitation est résolue. Nous nous trouvons donc dans un contexte royal, lors d'un banquet qui réunit différentes conditions sociales. L'histoire est simple : « une servante » (v.7) de seize ans tombe amoureuse d'un « beau lieutenant / Différent des hommes d'ici, blond et grand / Le sourire éclatant d'un prince charmant » (v.11-13), qui suggère à la jeune femme « "Tu es bien jolie" dans un divin sourire » (v.23). La jeune femme se sent séduite, déboussolée, et tombe amoureuse de ces quatre mots prononcés par ce beau chevalier. Lui, de son côté, n'attache pas autant d'importance aux louanges qu'il a dirigées à l'adolescente. Malheureusement, ces quatre mots ne sont que « Juste quatre mots, le trouble d'une vie / Juste quatre mots qu'aussitôt il oublie » (v.38-39). Afin d'être véritablement précis sur les intentions du compositeur, qui de mieux que le compositeur en personne pour nous les résumer ? Comme le dit le chanteur dans une interview accordée à Chérie FM : « Il s'agit là d'un malentendu, de deux personnes qui sont côte à côte et qui ne vivent pas du tout la même chose : lui va vivre ces cinq secondes d'une façon infinie, elle va s'en souvenir toute son existence, et lui va l'oublier dans les dix secondes, voilà. C'est le malentendu ultime. » (Jean-Jacques Goldman, 2001). Nous parlons alors ici d'un amour non réciproque, perçu de manière différente par les deux personnages. Par ailleurs, afin d'appuyer l'idée de tourment vécu par la jeune femme, nous apprécions le jeu des sonorités : « Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont / Tournent les vies, oh, tournent les violons » (v.4-6). L'habile manipulation des termes « vies » et « violons » insiste sur le fait que la musique s'enivre, au même titre que les sentiments de cette jeune fille, au rythme des violons.

Cette chanson, en plus d'être située explicitement au Moyen-âge, rappelle les tourments vécus par certains personnages de la littérature médiévale. Premièrement, revenons un court instant sur le contexte de la chanson : « Grande fête au château il y a bien longtemps » (v.1). Or, si nous prenons l'exemple de *Le lai du chèvrefeuille* de Marie de France (2nde moitié du XII^e siècle), le décor planté est sensiblement similaire : « li reis i veolt sa curt tenir, / a pentecuste i serunttuit; / mut i avra joie e deduit », autrement dit « Ils y seront tous pour le Pentecôte / car le roi veut y célébrer une fête : / il y aura de grandes réjouissances » (France, XII^e siècle, p.2). Il n'y a aucun doute, nous nous trouvons bien dans une situation-cadre comparable. De plus, quant à la forme, rappelons également que le lai est un genre musical médiéval, ce qui rapproche encore un peu plus les deux textes choisis. Quant au thème, nous identifions bien l'idée de sentiments remplis d'ardeur, comme ceux de la

jeune fille dessinée par Goldman : « kar ne pot nent vivre sanzli; / d'euls deus fu il (tut) autresi/ cumedelchevrefoilesteit/ ki a la codre se perneit: / quant il s'i est laciez e pris /e tut entour le fust s'est mis, / ensemble poënt bien durer. » (France, XIIe siècle, p.2) (« car il ne pouvait pas vivre sans elle. / Ils étaient tous deux comme le chèvrefeuille / qui s'enroule autour du noisetier : / quand il s'y est enlacé / et qu'il entoure la tige, / ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps. »). Nous retrouvons ici le même concept d'amour passionné et enflammé vécu par la servante de Goldman. La différence est, dans ce cas, que l'amour n'acquiert aucune dimension tragique.

Cependant, le Moyen Âge n'est pas dépourvu de ressources. Cet aspect tragique, c'est bien dans *Tristan et Iseut* que nous l'apercevons. Les auteurs de cette œuvre se sont multipliés, en passant par Bérout ou Thomas, mais nous avons la chance d'avoir désormais accès à une version complète reconstruite par Joseph Bédier au début du XXe siècle, qui nous ouvre le sujet de cette manière : « Seigneurs, vous plaît-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort ? C'est de Tristan et d'Iseut la reine. Écoutez comment à grand'joie, à grand deuil ils s'aimèrent, puis en moururent un même jour, lui par elle, elle par lui. » (Bédier, 1900, p.2). Tristan, parti en Irlande pour demander à Iseut la Blonde d'être l'épouse du Roi, partage un philtre d'amour sans le savoir avec cette dernière. Les deux amoureux sont alors obligés de vivre leur amour cachés. Lorsque le Roi découvre la passion qui anime ces deux protagonistes, Tristan est fortement convié à fuir à Cornouailles, où Iseut la Blonde viendra le rejoindre. Devant se séparer à nouveau, Tristan épouse finalement Iseut aux Blanches Mains. Néanmoins, alors que Tristan est empoisonné, il a besoin des soins d'Iseult la Blonde, qui se trouve dans la capacité de le guérir. Suite au message qui lui est adressé, un code est établi : lors de son arrivée, si la voile du bateau par lequel elle voyage est blanche, cela signifie qu'elle est présente sur le navire. Si, en revanche, la voile est noire, cela signifie qu'elle ne viendra pas. Iseut aux Blanches Mains, qui a pour rôle d'indiquer à Tristan la couleur de la voile, jalouse, indique que la voile est noire... alors qu'elle est blanche. Tristan meurt de chagrin avant qu'Iseut la Blonde n'ait le temps d'arriver. Cette dernière, désespérée d'avoir perdu celui qu'elle aime pour toujours, meurt à ses côtés :

Elle se tourna vers l'orient et pria Dieu. Puis elle découvrit un peu le corps, s'étendit près de lui, tout le long de son ami, lui baisa la bouche et la face, et le serra étroitement : corps contre corps, bouche contre bouche, elle rend ainsi son âme, elle mourut auprès de lui pour la douleur de son ami. » (Bédier, 1900, p.203).

Dans cet extrait, nous remarquons une double dimension tragique de l'amour impossible : les deux personnages vivent malheureux séparés, et la mort est l'unique moyen qui les a rapprochés.

L'amour est un thème récurrent voire omniprésent au Moyen Âge, car finalement, il représente un concept intemporel qui regorge d'horizons à explorer. Il peut être raconté comme un long processus, ou bien comme un nouveau sentiment qui apparaît en quelques secondes à peine. Peu importe, l'amour ne s'explique pas, et c'est ce qui le rend si pur. La notion du temps devient alors subjective : en amour, quelques instants d'attente peuvent paraître une éternité, mais un long moment volé une fraction de seconde. Ce que nous pouvons affirmer de manière objective, c'est que le temps passe, et que ce passage incarne bien des préoccupations pour les auteurs médiévaux.

La fuite du temps

Concept intimement lié à la notion de *Carpe Diem* (que nous traiterons postérieurement), la fuite du temps est centrale dans l'Art poétique en général. Elle nous vient d'abord de Virgile dans ses *Géorgiques* au Ier siècle, que l'on observe dans son troisième livre : « fugit irreparabile tempus » (Virgile, 1853, p.34), que l'on pourrait traduire par « Le temps fuit sans retour ». Il persistera dans cette idée puisque le quatrième livre est lui aussi orienté vers la fuite du temps : « Le temps fuit » (Virgile, 2007, p.53).

Au Moyen Âge, l'Homme prend peu à peu conscience de son existence : la mort commence à lui faire peur et à le préoccuper, ce qui se reflète dans la poésie de l'époque. En effet, François Villon, dans son *Testament*, s'exprime sur le sujet du *tempus fugit* : « La mort le fait fremir, pallir, / Le nez courber, les vaines tendre, / Le col enfler, la chair mollir, / Jointes et nerfs croistre et estendre. » (v.1-4, XLI) (Villon, 2001, p.21). Le temps passe et laisse des traces, ce qui pourrait en fait se résumer, tout simplement, par la vieillesse. De la même manière, la première strophe de « Ballade des dames du temps jadis » nous offre une sensation de regrets nostalgiques :

Dites-moi où, n'en quel pays, / Est Flora la belle Romaine, / Archipiades, ni Thaïs, / Qui fut sa cousine
germaine, / Écho parlant quand bruit on mène / Dessus rivière ou sur étang, / Qui beauté eut trop plus
qu'humaine / Mais où sont les neiges d'antan ? (Villon, 2001, p.21)

Cette citation est l'illustration parfaite de ce qui se dénomme l'Ubi Sunt, qui consiste à se demander où sont passés ceux qui nous ont précédés, tout comme le propose d'ailleurs Rutebeuf dans *La complainte de Rutebeuf*⁴ : « Que sont mes amis devenus / Que j'avais de si près tenus / Et tant aimés / Ils ont été trop clairsemés / Je crois le vent les a ôtés » (v.1-5) (Rutebeuf, XIIIe siècle, p.1). Le temps emporte avec lui les souvenirs, la jeunesse, ainsi que les êtres chers.

De la même manière, « En passant » (*En passant*, 1997) de Jean-Jacques Goldman nous rappelle cette fuite du temps exprimée par ces auteurs du Moyen Âge. Attardons-nous d'abord un instant sur le titre. Nous observons l'idée de passage, un passage nu qu'aucun adjectif ne vient accompagner. En écoutant le texte de cette chanson, nous nous rendons compte qu'il est bien question du passage de l'Homme sur Terre et de la vieillesse qui s'installe peu à peu : « J'avais les yeux perçants avant, je voyais tout » (v.4). De surcroît, il évoque les éléments qui nous font prendre conscience de cet écoulement du temps, qui ne nous a pas laissé le loisir d'accomplir ce que nous nous étions promis, au profit de « déroutes » : « Doucement reviennent à pas de loup / Reines endormies, nos déroutes anciennes / Coulent les fontaines jusqu'où s'échouent / Les promesses éteintes et tous nos vœux dissous » (v.5-8). Ensuite, il est à relever que le texte s'ouvre sur des vers au ton funèbre : « Toutes les ébènes ont rendez-vous / Lambeaux de nuit quand nos ombres s'éteignent » (v.1-2). Nous retrouvons alors l'idée de l'obsession pour la mort. Bien que nous ayons réalisé un bond de plusieurs siècles, la préoccupation pour la mort n'a pas changé : imprévisible, elle plane au-dessus de nos têtes.

Goldman insiste d'autre part sur l'insignifiance de notre passage sur Terre : « Des routes m'emmènent, je ne sais où / J'ai vu des oiseaux, des printemps, des cailloux / En passant » (v.13-15). Par ces quelques vers, l'artiste souhaite nous montrer que nous ne retenons que des détails sans importance, car ce que nous vivons reste banal et commun. Rien d'extraordinaire, puisque nous ne faisons que passer. Ce dont nous nous souvenons pourrait alors s'interpréter comme étant des broutilles.

L'amour représente un thème fondamental au Moyen Âge. Parfois impossible, parfois envisageable ; mais jamais sans embûches. Certains en meurent, car la vie n'existe plus sans

⁴ A noter que les textes de Rutebeuf ont inspiré une chanson à Léo Ferré, intitulée « Pauvre Rutebeuf ».

l'être aimé. Le temps passe, le temps fuit, le temps rythme notre existence. Le passage de chacun d'entre nous sur cette planète n'est qu'un parmi tant d'autres. Par ailleurs, si nous regardons en arrière, nous n'avons aucun souvenir qui mérite vraiment la peine d'être relevé. C'est du moins la vision exposée dans cette chanson. De cette manière, Goldman nous offre une transition parfaite vers le Carpe Diem dans les derniers vers de sa composition : « J'ai vu des bateaux, des fleurs, des rois / Des matins si beaux, j'en ai cueilli parfois/ En passant » (v.24-26). Cueille les matins, cueille le jour.

LE XVI^e SIECLE

Le XVI^e siècle est sans aucun doute le siècle du savoir et de l'essor de la connaissance. Les guerres d'Italie, au début du siècle, ont pour conséquence un déclin culturel en France ; la culture française s'inspire de l'Art italien, en pleine Renaissance. Le retour à l'Antiquité est alors de mise. Après un XV^e siècle moins riche en littérature, le siècle suivant vient compenser les carences. Beauté, proportions et pureté sont les maîtres-mots de cette époque. Par ailleurs, François I^{er}, devenu Roi en 1515, se montre en protecteur de la langue française. Celle-ci se généralise et devient la langue officielle avec les Ordonnances de Villers-Cotterêts en 1539. Par ailleurs, l'histoire de cette période est marquée par la naissance de l'imprimerie par Gutenberg. Les œuvres peuvent alors être tirées en plusieurs exemplaires.

Les auteurs de la Renaissance proposent un nouvel Art de vivre : le Carpe diem ; peut-être afin de supporter plus aisément cette fuite du temps dont il était question au Moyen Âge. Aux côtés de cette nouvelle dynamique se crée un nouveau statut culturel : l'Humaniste. Ce dernier est alors au cœur de l'apogée de l'Art et de la culture anthropocentriques : l'Homme a pour but d'atteindre une perfection humaniste. Ce dernier doit être sage, c'est-à-dire qu'il doit savoir faire preuve d'un certain art de vivre, mais aussi connaître et accepter ses limites.

Cueille le jour : Carpe Diem.

La notion de Carpe Diem a traversé bien des livres célèbres. Nous le tenons de Horace dans « Ad Leuconoën » (« A Leuconoé ») (Ode I, 11) en 22 avant JC : « Carpe diem, / credulaquam minimum postero. » (« Cueille le jour présent, / croyant le moins possible à celui du lendemain. ») (v.26-28), mais ce concept intemporel est bel et bien arrivé jusqu'à notre époque. En effet, ce terme s'est incrusté dans l'Art de vivre moderne de certains. Cependant, si nous devons choisir un moment précis de l'Histoire de la littérature comme repère de la notion de Carpe Diem, nous mettrions certainement le doigt sur le XVI^e siècle. Grâce à la Pléiade et notamment à Pierre de Ronsard, le Carpe Diem prend tout son sens dans son « Sonnet à Marie » (*Continuation des Amours*). Tout d'abord, comme nous le savons bien, les époques et mouvements artistiques ne sont pas séparés par une limite ou une frontière

infranchissable : les courants s'opposent tout en s'inspirant des précédents ou se nourrissent les uns les autres. Ronsard évoque alors lui aussi la fuite du temps : « Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame » (v.9) (Ronsard, 1555). Ce constat d'inspiration médiévale l'amène donc à un raisonnement logique et construit : le Carpe Diem, comme le montrent les vers « Et des amours desquelles nous parlons, / Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle. / Pour c'aimez-moi cependant qu'êtes belle. » (v.12-14) (Ronsard,1555). En somme, le propos de l'auteur se traduirait par le fait qu'il faut profiter de chaque instant car nous savons que nous vieillirons, mais aussi qu'il est impératif de vivre tout en étant conscient que nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Chaque seconde est un moment écoulé qui a cessé d'exister.

De son côté, Jean-Jacques Goldman fait revivre la voix du poète grâce à sa composition « On ira » (*En passant*, 1997). Bien qu'il n'y aborde pas principalement le thème de l'amour, nous y retrouvons parfaitement la notion de cueillir le jour. La chanson s'ouvre sur deux vers capitaux : « On partira de nuit, l'heure où l'on doute / Que demain revienne encore » (v.1-2), car nous avons ici l'illustration du fait que nous ne savons pas de quoi demain sera fait : « Tous ces gens qu'on voit vivre comme s'ils ignoraient / Qu'un jour il faudra mourir / Et qui se font surprendre au soir » (v.7-9). En effet, celui qui a décidé de suivre la philosophie du Carpe Diem ne peut se faire surprendre, puisqu'il sait que le moment fatal peut arriver à tout instant, et c'est pour cette raison qu'il a fait le choix de prendre la vie au jour le jour. Ensuite, le chanteur va encore un peu plus loin en proposant de savoir apprécier chacun des moments qui nous sont offerts, bien qu'ils puissent paraître parfois désagréables. Faire de longues heures de route ? Bagatelles pour le roi de la variété française ! Elles ne doivent pas seulement représenter un moyen d'arriver à la destination, mais la destination du bonheur en elles-mêmes : « On partira toi et moi, où ? Je sais pas / Y a que les routes qui sont belles / Et peu importe où elles nous mènent, oh belle » (v.11-13). Conclusion : avoir le sens de l'aventure, c'est faire preuve de Carpe Diem.

Le concept de Carpe Diem est capital. Il permet de mieux accepter la fuite du temps et d'accéder à la félicité. Attendre le lendemain pour réaliser ses rêves et ses envies, à quoi bon ? *Demain* est une notion abstraite, qui n'existe pas. Le terme tangible, c'est celui d'*aujourd'hui*. Être conscient de sa condition (dans le cas de l'homme, de sa mortalité), c'est faire preuve de sagesse. La sagesse, justement, c'est le terme central de la Renaissance : l'Humaniste est sage, généreux et à soif de savoir.

La foi en l'homme : la sagesse et le savoir humanistes.

« Il n'y a pas d'enthousiasme sans sagesse, ni de sagesse sans générosité. » (Eluard, 1952). Si nous omettons la date, nous pourrions croire que cette citation appartient au courant humaniste. Bien que très postérieur au grand mouvement du XVI^e siècle, Paul Eluard nous donne une représentation humaniste parfaite à travers cette citation extraite de « Picasso, dessins » : L'Humanisme du XVI^e siècle se caractérise par la foi en l'être humain. L'Homme veut se rendre et rendre autrui meilleur, c'est-à-dire, en langage du XVI^e siècle, être sage.

François Rabelais, à travers ses personnages Gargantua et Pantagruel, aspire à la sagesse et à la générosité :

La générosité avec laquelle Pantagruel renvoya le prisonnier au roi Anarche, en lui donnant en même temps une grandissime idée de sa puissance et de ses armées, est la manière adroite et insidieuse dont usent ordinairement les plus grands généraux envers leurs ennemis. (Rabelais, 1823, p.52-53)

Rappelons que le mouvement humaniste naît à la fin du XV^e siècle dans le domaine religieux. Il est donc, de ce fait, extrêmement lié aux valeurs chrétiennes, parmi lesquelles nous retrouvons, loin des vices, le partage et la générosité.

Dans la chanson « Nos mains » (*En passant*, 1997) de Jean-Jacques Goldman, le compositeur de renom indique toutes les possibilités de gestes que peuvent représenter les mains et ce que ces gestes signifient. Il renoue d'abord avec ces principes religieux que nous venons d'aborder : « Longues, jointes en une prière » (v.5). Il essaie ensuite, à la manière humaniste, d'inciter son public à être généreux avec les autres, en commençant par expliquer que la réticence à la générosité est une idée à écarter : « On ne peut rien tendre les doigts pliés » (v.8), puis finit par indiquer que l'offre à l'autre est un geste facile : « Un simple geste d'humain / Quand se desserrent ainsi nos poings / Quand s'écartent nos phalanges / Sans méfiance, une arme d'échange » (v.27-31). La générosité est une manière de devenir le sage que l'Humaniste prétend atteindre.

De surcroît, Goldman nous chuchote à l'oreille « savoir était un grand trésor » (v.11), dans « Il changeait la vie » (*Entre gris clair et gris foncé*, 1987). La foi en l'Homme humaniste ne passe pas seulement par la générosité, mais aussi par le savoir. Selon le professeur protagoniste de cette chanson, « tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir / Que l'école et le droit qu'a chacun de s'instruire » (v.12-13). L'enseignement est d'une

importance capitale dans la société contemporaine du chanteur. Cette idée ne nous rappellerait-elle pas un auteur bien précis évoqué auparavant ? En effet, François Rabelais, à travers la « Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel », dans *Pantagruel*, nous fait part de la nécessité de la connaissance : « C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. » (Rabelais, 1532, p.1). Gargantua insiste pour que son fils acquière un savoir dans chacun des domaines qui existent : les langues, la science, la nature, les Arts, etc. Et n'oublions pas que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Rabelais, 1532, p.1). L'auteur précise que l'acquisition de connaissance non doublée de réflexion ne représente aucune utilité. Montaigne appuiera en effet cette idée dans ses *Essais* : « je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine » (Montaigne, 1580, p.82)

Pour conclure, la sagesse est sans doute le mot le plus représentatif du siècle de la Renaissance. Deux manières communes aux auteurs du XVIe et à Jean-Jacques Goldman permettent d'y accéder : premièrement, l'homme doit être conscient que la vie n'est pas infinie, et doit donc suivre la philosophie du Carpe Diem. Deuxièmement, il est nécessaire d'accéder au savoir et d'amplifier ses connaissances. Mais attention, une simple accumulation de connaissances n'est pas utile : il faut savoir les utiliser à bon escient. Pour y parvenir, il est impératif de savoir penser par soi-même et de faire preuve de générosité.

LE XVII^e SIECLE

Deux grands courants définissent le XVII^e siècle : le Baroque, ayant pour but de s'opposer à la régularité du siècle précédent, et le Classicisme, qui prône le retour à l'Antiquité. Ces deux mouvements semblent complètement contrastés, et pourtant, leurs différences n'empêchent pas de voir naître une figure capitale au XVII^e siècle, bien au-dessus du clivage Baroque-Classicisme. En effet, le Grand Siècle correspond surtout à l'époque des Moralistes. On ne prend pas la littérature seulement comme outil pour divertir ou pour faire passer un simple message, mais on dénonce les mœurs de son époque et on enseigne. La littérature didactique peut prendre plusieurs formes : par exemple, le propos peut être tourné en ridicule comme chez Molière, qui utilise l'humour et donc la comédie afin de s'attaquer à la société d'une manière divertissante et dramatique, ou bien elle peut prendre les airs d'une fable, comme chez Jean de La Fontaine, où ses textes aux apparences enfantines se concluent toujours par une morale claire et précise.

Les apparences, justement, sont un sujet central au XVII^e siècle : l'individu du Grand Siècle ne désire pas être, mais paraître, n'hésitant pas à être faux et hypocrite afin d'arriver à ses fins. Deux moyens sont alors d'une utilité incontournable, parmi tant d'autres : le mensonge, au service de sa majesté l'Hypocrisie, et le matérialisme, car l'avoir prime sur l'être.

Le mensonge, recours social inévitable.

La politique, les réseaux sociaux, la propagande... Tous les domaines sont désormais propices au mensonge. Dans « C'est pas vrai » (*Chansons pour les pieds*, 2001), Goldman y critique avec humour bien des sortes d'hypocrisies. Il énonce des phrases couramment entendues, qui ne sont en réalité que du faux, ou presque, dans bien des domaines : en amour, il considère que l'expression « La femme de ma vie » (v.18) n'est pas toujours réellement pensée lorsqu'elle est utilisée, surtout dans une société où le nombre de couples divorcés ne fait qu'augmenter et où l'adultère s'est banalisé ; la publicité (« Oh cette crème gomme vos vergetures » (v.37)), qui n'hésite pas à mentir pour vendre ; la dépendance : « J'arrête quand

je veux » (v.39) quand nous savons pertinemment que la volonté ne s'exprime pas que par les mots ; le monde du travail « Sans piston, on arrive à rien » (v.54) alors que des armes telles que le talent ou le bagage scolaire sont des outils infaillibles ; les fausses croyances qui se répandent : « Molière est mort sur scène » (v.55) ; ou encore l'influence de la société : « C'est mon choix » (v.77), quand nous sommes constamment submergés par les avis d'autrui et les mensonges qu'on nous fait croire... Le chanteur ne proclame pas seulement une critique aux instances et à la société dans son ensemble, mais aussi à l'individu, suggérant que lorsque nous disons « Je suis désolé » (v.59), nous ne le pensons pas forcément. Cette attaque à l'hypocrisie représente le summum de sa critique, puisque qu'il ose crier haut et fort le manque de sincérité de l'être humain.

Cette hypocrisie pointée du doigt ne peut rappeler que les Moralistes du XVIIe siècle. Ce thème n'est pas nouveau, et c'est d'abord La Fontaine, dans ses *Fables*, qui nous invite à observer l'hypocrisie de la société de son temps. Elle se contemple dans de nombreuses d'entre elles, dont la plus illustrative est peut-être « Le chat, la belette et le petit lapin » (Livre VII, fable XV). Le lapin et la belette, nécessitant un médiateur qui résolve leur conflit, s'en rapporte à Raminagrobis. Ce dernier les supplie : « Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause. » (v.40) (La Fontaine, 2016, p.422), ce qui constitue en fait un mensonge pour arriver à ses fins : « L'un et l'autre approcha ne craignant nulle cause. / Aussitôt qu'à portée il vit les contestants, / Grippeminaud le bon apôtre / Jetant des deux côtés la griffe en même temps, / Mit les plaideurs d'accord en les croquant l'un et l'autre. » (v.41-45) (La Fontaine, 2016, p.422). Le mensonge a été utile : le chat est arrivé à ses fins et en est sorti en vainqueur hypocrite, sans représailles.

Par ailleurs, Molière, autre grand Moraliste du XVIIe siècle, s'est lui aussi attaqué au mensonge notamment dans *Tartuffe*. Multiples sont les exemples dans cette œuvre. Néanmoins, si nous nous attardons sur l'un des vers les plus connus du Grand Siècle, « Couvrez ce sein, que je ne saurais voir. Par de pareils objets les âmes sont blessées, Et cela fait venir de coupables pensées. » (Molière, 1664, p.54), elle illustre parfaitement l'hypocrisie. Le Tartuffe se fait passer pour un dévot, alors qu'il n'en est qu'un faux. De la même manière, nous pourrions évidemment citer *Les fourberies de Scapin*, œuvre dans laquelle le personnage de Scapin a recours à la ruse dans le but d'arriver à ses fins :

Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous cherche. (En contrefaisant sa voix.) «Quoi? Jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est?» (À Géronte avec sa voix ordinaire.) Ne branlez pas. (Reprenant son ton contrefait.) «Cadédislii, jé lé trouverai, sé cachât-il au

centre de la terre.» (À GÉronte avec son ton naturel.) Ne vous montrez pas. (Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.) «Oh, l'homme au sac!» Monsieur. «Jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être GÉronteliii.» Vous cherchez le seigneur GÉronte? «Oui, mordi! Jé lé cherche.» Et pour quelle affaire, Monsieur? «Pour quelle affaire?» Oui. «Jébeux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton.» (Molière, 1671, p.44)

L'extrait parle de lui-même. Nous apercevons parfaitement les techniques et parures qui permettent une grande maîtrise de la manipulation et du mensonge. Autant Molière que La Fontaine ont su critiquer les mœurs de la société de leur époque ; Jean-Jacques Goldman en a fait de même, pour la société contemporaine.

L'époque moderne et le XVIIe siècle paraissent alors présenter des similitudes. En effet, comme nous l'avons déjà précisé dans l'introduction, le paraître a été un Art cultivé au XVIIe siècle et il en est de même dans notre société. Les maquillages et déguisements, aux sens propres comme aux sens figurés, sont alors des formes de mensonge. Par ailleurs, le fait de mettre en avant ce que l'on possède, plutôt que de dévoiler ce que l'on est, représente une autre forme d'hypocrisie et de paraître, puisque l'avoir et l'être n'ont pas forcément de rapport cause-conséquence. Néanmoins, au XVIIe siècle, on juge autrui selon les apparences, c'est pourquoi l'Homme du Grand Siècle est matérialiste, tout comme celui du XXIe siècle.

Le matérialisme

Jean-Jacques Goldman est clair : « Le bonheur est possession » (dans « Les choses », v.7, *Chansons pour les pieds*, 2001). Dans cette société totalement matérialiste, le poids des choses prend toute sa dimension. « Si j'avais si, j'avais ça / Je serais ceci, je serais cela » (v.1-2). Il n'y a qu'à observer la société moderne, où les personnages médiatiques les plus vénérés par les jeunes ne sont autres que stars de télé-réalité, footballeurs aux montres d'or, et une certaine famille américaine K où l'apparence est le maître-mot. De manière presque obligatoire, les modèles adulés se convertissent rapidement en modèles à suivre, et c'est ainsi que pas-à-pas, une société entre dans une nouvelle ère ; dans ce cas dans celle d'exister à travers ce que nous possédons : « Les êtres ont cédé / Perdu la bagarre / Les choses ont gagné / C'est leur territoire » (v.17-20) (« La vie par procuration », *Minoritaire*, 1982)). Selon le chanteur, nous retrouvons une certaine idée d'invasion de l'avoir (à noter que « les choses » sont même personnifiées.) La société ne regarde plus la richesse intérieure mais bien la

richesse extérieure, et c'est elle-même qui ferait notre essence : « C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis » (v.15) (« Les choses », *Chansons pour les pieds*, 2001). Il est évident que ce vers fait allusion à René Descartes. Ce philosophe souhaitait comprendre le fondement de la vérité, et pour cela, il décida dans *Discours de la méthode* en 1637 de rejeter « comme absolument faux tout ce en quoi [il] pourrai[t] imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point après cela quelque chose en [sa] créance qui fût entièrement indubitable. » (Descartes, 2011, p.22), « comme fausses toutes les raisons [qu'il avait] prises auparavant pour démonstrations » (Descartes, 2011, p.22) et il se résolut « de feindre que toutes les choses qui [lui] étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de [ses] songes. » (Descartes, 2011, p.22.). De cette manière, réalisant que selon cette théorie, plus rien ne paraissait vrai, il se rendit compte qu'il n'était sûr que d'une seule chose : *Cogito ergo sum*, « Je pense donc je suis » (Descartes, 2011, p.22). Cette citation si célèbre est alors subtilement modifiée par Goldman en « C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis » (v.15) (« Les choses », *Chansons pour les pieds*, 2001) pour montrer à quel point nous nous définissons désormais par l'avoir plus que par l'être, c'est-à-dire par le paraître. D'ailleurs, cet argument ressemble étrangement à ceux présents dans les *Fables* de La Fontaine. Néanmoins, nous ne retiendrons ici qu'un exemple, celui de « Parole de Socrate » (Livre IV, fable XVII) : « Socrate fit un jour bâtir, / Chacun censurait son ouvrage : / L'un trouvait les dedans, pour ne point lui mentir, / Indignes d'un tel personnage. » (v.1-4) (La Fontaine, 2016, p.252). Nous voyons ici à quel point les apparences comptent. La Fontaine a choisi un personnage tout à fait humble, un homme célèbre mais qui ne ressent pas la nécessité d'exposer son prestige. Son public, pourtant, représente tout le contraire ; il rentre parfaitement dans la case *j'ai donc je suis* : « Quelle maison pour lui ! L'on y tournait à peine. » (v.7) (La Fontaine, 2016, p.252). Même si les biens à posséder ne sont plus les mêmes dans la société du XVIIe siècle que dans la société moderne, ces deux périodes sont fort similaires : une société de paraître.

En conclusion, cette comparaison peut faire peur. En effet, si la société de paraître du XVIIe siècle et la contemporaine n'ont pour différence que le temps qui les sépare, nous pouvons alors affirmer que les mentalités n'ont que peu évolué. Le mensonge, encore de mise aujourd'hui, est l'arme infailible de l'hypocrite moderne, de même qu'au XVIIe siècle. Par ailleurs, le matérialisme n'a jamais été un thème aussi central qu'au XXIe siècle, avec le renforcement des réseaux sociaux et du besoin de démontrer ce que l'on fait de son argent.

Autant les Moralistes du XVIIe siècle que le grand Jean-Jacques Goldman ont réussi, chacun à leur manière, à dénoncer ce qui leur paraissait injuste.

LE XVIII^e SIECLE

Le XVIII^e siècle est marqué par deux grands événements-bornes qui le définissent : la mort de Louis XIV en 1715 et le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte en 1799. Nous nous trouvons au cœur d'une période de révolutions et de changements sociaux, intellectuels et politiques. Siècle du savoir et de la connaissance, le Siècle des Lumières fait écho au XVI^e. *L'Encyclopédie* aurait pu être une création de Rabelais, mais c'est bien Diderot et D'Alembert qui ont eu l'idée de ce dictionnaire de connaissances géant. Par ailleurs, ce siècle est aussi marqué par l'exotisme et la découverte de l'autre, notamment avec Montesquieu et ses *Lettres persanes*, par exemple.

Cette œuvre regroupe d'ailleurs deux caractéristiques de ce siècle. La première : les correspondances épistolaires qui sont propres à cette époque, quotidiennement utilisées et reflétées dans la littérature. La lettre est un recours qui se perd au XXI^e siècle, mais elle continue de résister chez certains. Par ailleurs, le voyage, notion omniprésente dans les *Lettres persanes*, représente alors une évasion qui permet d'amplifier la connaissance d'autrui et du monde. Cette évasion peut être quelques fois fictive, et se présenter sous forme d'utopie, afin de rêver d'un monde meilleur.

L'Art épistolaire

Un bout de papier sur lequel voguent nos sentiments, une démonstration de style calligraphique, une tradition perdue... Nous voulons bien évidemment parler de la lettre. Nous pourrions dire que l'Art de la correspondance a toujours existé : au temps des pharaons, dans l'Antiquité, au Moyen Âge... Cependant, l'apogée de la lettre se situe à partir du XVII^e siècle : « Elles prolongent ainsi les causeries mondaines des salons, tout en tenant lieu de gazette. » (Encyclopédie Larousse). Madame de Sévigné, François de Malherbe, René Descartes... La lettre se développe. Néanmoins, c'est au XVIII^e siècle que l'Art de la correspondance explose. Le véritable combat entre Voltaire et Jean-Jacques Rousseau marque une nouvelle ère épistolaire :

J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien

vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. (Voltaire, 1755)

Cependant, les lettres ne représentent pas seulement un outil de dénonciation, mais aussi un moyen d'exprimer ses sentiments. N'oublions pas les lettres ardentes entre Napoléon Bonaparte et Joséphine, ou bien la fameuse œuvre épistolaire qui laisse son empreinte au XVIII^e siècle : *Les liaisons dangereuses*, de Pierre Choderlos de Laclos, en 1782. Sans aucune narration, le lecteur parcourt les histoires d'amour et de trahison à travers un échange de lettres aussi poignantes qu'ingénieuses. Relevons le début de cette lettre (17) du Chevalier Danceny à la délicate Cécile de Volanges :

Avant de me livrer, Mademoiselle, dirai-je au plaisir ou au besoin de vous écrire, je commence par vous supplier de m'entendre. Je sens que pour oser vous déclarer mes sentiments, j'ai besoin d'indulgence ; si je ne voulais que les justifier, elle me serait inutile. Que vais-je faire, après tout, que vous montrer votre ouvrage ? Et qu'ai-je à vous dire, que mes regards, mon embarras, ma conduite et même mon silence, ne vous aient dit avant moi ? Eh ! pourquoi vous fâchez-vous d'un sentiment que vous avez fait naître ? (Laclos, 1972, p.64)

Maîtresse dans la littérature, la lettre a parfois sa place dans la chanson, mais il faut reconnaître que ce n'est tout de même pas très courant. Alors, quand un artiste aussi complet que Jean-Jacques Goldman touche lui aussi, ne serait-ce qu'un peu, au genre épistolaire, il est de notre devoir de le relever. En effet, dans sa chanson « Je voudrais vous revoir » (*Chansons pour les pieds*, 2001), l'artiste débute ses paroles par « Cette lettre peut vous surprendre, / Mais sait-on, peut-être pas. » (v.1-2), afin de reprendre contact avec un amour de jeunesse. Bien plus romantique et raffiné que des recours modernes comme un e-mail ou un texto, nous serons tous d'accord sur ce point. Goldman met alors sa correspondance en chanson, afin de la rendre accessible à son public⁵. L'auditeur apprécie alors un peu plus le contexte sentimental du propos.

Comme nous venons de le voir, la tradition épistolaire s'est perdue il y a bien longtemps. Néanmoins, le chanteur a fait ressurgir un peu de vie de ce moyen de communication dans l'une de ses compositions. Nous nous rappelons alors la lettre avec nostalgie, comme l'objet représentatif d'un autre temps, quand les relations humaines primaient sur la technologie. Cela nous paraît si loin, comme un monde utopique auquel nous ne pouvons plus accéder...

⁵Rappelons que le chanteur Renan Luce a réussi à créer une chanson autour de l'histoire d'une lettre reçue par erreur, en 2006.

Un nouveau jardin d'Eden : L'utopie.

La notion d'utopie débute grâce à Thomas More dans le roman nommé *Utopia* deux siècles auparavant, en 1516. Voulant imaginer un lieu idyllique, l'auteur anglais a fabriqué ce terme de ses propres méninges : l'île d'Utopie n'a absolument rien à envier. Réduction du temps de travail, monnaie absente, abolition de la propriété privée... Tout est fait pour que règne l'égalité et que la jalousie n'existe pas. Si le système fonctionne aussi bien, c'est grâce aux lois qui sont à l'avantage de ses habitants : « la Constitution si sage, si moralement irréprochable des Utopiens, chez qui, avec un minimum de lois, tout est réglé pour le bien de tous, de telle sorte que le mérite soit récompensé et qu'avec une répartition dont personne n'est exclu » (More, 2013, p.22).

Pour ce qui est de la France, c'est à Voltaire que l'on associe le monde utopique. L'Eldorado dans *Candide* n'est pas moins alléchant que l'*Utopie* de More : richesse, bonheur et savoir-vivre sont trois mots essentiels définissant parfaitement l'Eldorado. « La mélancolie de Candide augmenta, et Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et peu de bonheur sur la terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller. » (Voltaire, 2001, p.34) et « Je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés » (Voltaire, 2001, p.34) prouvent qu'aucun lieu n'est capable d'égaliser la vie de l'Eldorado. Cette terre représente la terre promise, une sorte de paradis qui semble inaccessible.

Encore une fois, Jean-Jacques Goldman nous invite à revivre cet aspect de la littérature dans sa chanson « Il y a » (*Entre gris clair et gris foncé*, 1987). L'utopie de Goldman a plus à voir avec la simplicité qu'avec la richesse ou l'égalité, certes : « Il y a du thym, de la bruyère / Et des bois de pin / Rien de bien malin, il y a / Des ruisseaux, des clairières / Pas de quoi en faire / Un plat de ce coin, il y a / Des odeurs de menthe » (v.1-7). Ces vers ne sont en fait que quelques-uns des multiples exemples, car la chanson entière prône le retour aux sources. Cependant, Goldman ne cherche pas ici à inventer un monde meilleur, il nous présente simplement sa vision de son utopie. Nous comprenons alors dans le refrain que c'est certainement son village d'enfance qui constitue son Eldorado : « Et loin de tout, loin de moi / C'est là que tu te sens chez toi / De là que tu pars, où tu reviens chaque fois / Et où tout finira. » (v.13-16). Une utopie relève du monde abstrait, il est alors tout à fait judicieux de laisser voguer ses pensées et de se constituer son propre univers onirique.

Pour conclure, le XVIIIe siècle est une période qui fait rêver : des lettres pour communiquer et une imagination débordante qui nous font arriver à des lieux idylliques, justes, et où règne le bonheur : l'utopie. Malheureusement, les temps ont bien changé, et malgré tous les efforts déployés pour créer une société harmonieuse, le succès n'est pas encore au rendez-vous. Peut-être faut-il des chanteurs tels que Goldman pour proposer une nouvelle forme de vie viable et paradisiaque !

LE XIX^e SIECLE

Le XIX^e siècle n'est autre que la période post-révolutions. Les changements se succèdent : République, Empire, Monarchie, Consulat, Restauration. Tous ces régimes se sont en effet invités à la table de la politique en l'espace d'une centaine d'années. Face à ce chaos, il est impossible que les auteurs, de près ou de loin, ne soient pas mêlés à la politique. Hugo, à la fois auteur, député et proche de Louis-Napoléon Bonaparte, avant de le détester quand il devient Napoléon III ; Zola, engagé dans l'affaire Dreyfus ; Stendhal, créant le personnage de Julien Sorel attaché aux valeurs napoléoniennes... chacun y a mis son grain de sable. Le XIX^e siècle, à l'image de son pêle-mêle politique, représente par la même occasion un enchevêtrement de courants littéraires : Romantisme, Symbolisme, Réalisme, Naturalisme... qui parfois même se confondent entre eux.

Un Baudelaire bien mélancolique exprimant son spleen a fait déteindre sa nostalgie sur bien des personnages de la littérature de ce siècle, autant romantiques que réalistes. D'ailleurs, le Réalisme peut-il être dissocié du Romantisme ? L'amour impossible est au cœur du XIX^e siècle, car la femme choisie est souvent difficile à atteindre. Par sa condition, celle-ci se voit dans l'obligation d'être passive, dans l'ombre des hommes qui l'entourent. Pour cette raison certainement, les auteurs ont prêté attention à tous les détails de chacune d'entre elle, passant des heures à les observer de près. Tous ces éléments denses et variés, à l'image de cette période, que nous allons traiter ici, ont été repris, à sa manière, par Jean-Jacques Goldman.

Le spleen baudelairien

Mélancolie, tristesse, incompréhension, inadaptation... Le spleen est un terme qui englobe toute une sensation de mal-être, sans pour autant avoir une source claire et définie. Souvent, celui qui souffre de spleen peine à rentrer dans les cases de la société : il se sent différent et est incapable d'en comprendre le motif. Le grand maître du spleen ne peut être autre que Charles Baudelaire, chez qui nous retrouvons un mal-être sans égal dans *Les fleurs du mal* (1861), qu'il traduit par une morosité aiguë dans le poème « Spleen », par exemple :

Pluviôse, irrité contre la ville entière, / De son urne à grands flots verse un froid ténébreux / Aux pâles habitants du voisin cimetière / Et la mortalité sur les faubourgs brumeux. / Mon chat sur le carreau cherchant une litière / Agite sans repos son corps maigre et galeux ; / L'âme d'un vieux poète erre dans la gouttière / Avec la triste voix d'un fantôme frileux. (Baudelaire, 1861, p.100)

Hommage ? Mal-être ? Simple inspiration ? La question reste en suspens ; toujours est-il que le texte de « Parler d'ma vie » (*Non homologué*, 1985) de Goldman ressemble à une expression de ce que l'on appelle communément la *déprime* : « J'voulais t'parler d'ma vie, c'est rare quand ça m'arrive / Un moment suffira, y a pas grand chose à dire » (v.1-2). Notons que même le langage manque (délibérément) de soin. « On ne peut être rien que parmi des milliers / "Has been" avant d'avoir été, c'est un peu dur / Ma vie tout l'monde aurait si bien pu s'en passer » (v.6-8), des paroles qui montrent la vanité et la futilité de l'homme associées à une douce mélodie de blues, et nous obtenons un cocktail baudelairien. Dans cette chanson, nous retrouvons, à la manière du spleen, l'idée de négativité et d'inadaptation dans la société : « Pourquoi vendre toujours quand y a tant à donner / T'as beau m'expliquer qu'ça fait partie d'un système / Il me faut bien des pilules pour l'avalier. » (v.19-21). Comme dans tous les cas, Goldman présente des similitudes avec le Spleen baudelairien, mais gardons en tête que ce sont des contextes différents, séparés par plus d'un siècle.

En effet, les préoccupations ne peuvent être exactement les mêmes à des époques si différentes, et bien que la chanson de Goldman ne soit pas un copier-coller direct du spleen baudelairien, nous y retrouvons des aspects similaires. La composition du chanteur est un peu comme une sorte de promenade sur le chemin de sa vie, et justement, au XIXe siècle, le mal-être s'exprime dans la peau d'un personnage au genre nouveau : le flâneur. Ce dernier vaque et observe les paysages, tantôt urbains chez Baudelaire dans, par exemple, « A une passante » : « La rue assourdissante autour de moi hurlait. Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse » (v.1-2) (Baudelaire, 1861, p.130), tantôt exotiques avec Chateaubriand, dans *Voyage en Italie, Voyage à Clermont, Voyage en Amérique*, ou encore dans *René* : « Des tentes, des maisons à moitié bâties, des forteresses commencées, des défrichements couverts de nègres, des groupes de blancs et d'Indiens, présentaient, dans ce petit espace, le contraste des mœurs sociales et des mœurs sauvages. » (Chateaubriand, 1802, p.5) ; tantôt champêtres chez Lamartine, dans son célèbre poème « Le lac » (*Les méditations poétiques*) : « O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! / Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, / Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, / Au moins le souvenir ! » (Lamartine, 1820, p.56).

Nous pourrions ici au moins évoquer à nouveau la chanson de Goldman « En passant », où le titre nous indique déjà un personnage désœuvré et nostalgique qui fait écho à la flânerie du XIXe siècle.

La nostalgie

En consonance avec le Spleen, la nostalgie est un thème récurrent dans la littérature du XIXe siècle, surtout plus précisément dans la littérature romantique. Le regret constitue alors la muse des Romantiques, et bien des auteurs l'ont abordée, insistant autant sur la nostalgie de l'être disparu, comme dans *Les Contemplations* par exemple : « Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, / Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, / Et, quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe / Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. » (XIV, v.9-12) (Hugo, 1856, p.260), que sur celle du temps passé et de l'amour, dans, par exemple, « Vieille chanson du jeune temps » : « Moi, seize ans, et l'air morose ; / Elle, vingt ; ses yeux brillaient. / Les rossignols chantaient Rose, / Et les merles me sifflaient. » (v.13-16) (Hugo, 1856, p.59). Bien évidemment, Hugo n'est pas le seul à cultiver la nostalgie. Lamartine, dans « Le lac », déjà précédemment évoqué, n'échappe pas à la coutume : « Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence » (v.13) (Lamartine, 1820, p.54). L'évocation du souvenir est en effet capitale dans la littérature romantique : en cultivant l'Art de la réminiscence, on obtient une nostalgie profonde et maîtrisée.

Goldman a également choisi de faire revivre la poésie du XIXe siècle dans sa chanson « Je voudrais vous revoir » (*Chansons pour les pieds*, 2001), en insistant sur le passage du temps : « Le temps sur nos visages / A soumis tous les orages » (v.19-20) et l'inconscience dont on fait preuve lorsqu'on est jeunes : « Tout nous semblait normal / Nos vies seraient un bal / Les jolies danses sont rares / On l'apprend plus tard » (v.15-18). Néanmoins, il met le doigt sur un outil important : « Nos raisons renoncent, mais pas nos mémoires / Tendres adolescences / J'y pense et j'y repense / Tombe mon soir et je voudrais vous revoir. » (v.7-10). Nous voyons ici parfaitement le regret de l'époque de sa jeunesse. Par ailleurs, il évoque la mémoire, et aussi scientifique que cela puisse paraître, elle est l'élément clé du souvenir. Sans cette mémoire, la nostalgie ne pourrait exister. Elle permet de faire travailler les esprits et ne laisse jamais un souvenir tel qu'il est : la mémoire fait cogiter, ce qui amène à se questionner et à cultiver la nostalgie : « Mais je ne veux que savoir / Même si c'est dérisoire, juste savoir / Avons-nous bien vécu la même histoire ? » (v.23-25).

L'être nostalgique est-il heureux ? La plupart des auteurs nous proposent une vision négative, entre vieillesse et mort ; et même si dans certains poèmes, nous pourrions apercevoir quelques brins de nostalgie enjouée, nous arrivons toujours à la même conclusion : ce bonheur exprimé est un temps révolu et terminé. Pour le démontrer, prenons l'exemple des premiers vers du poème « A Elvire », dans *Les Méditations poétiques* : « Oui, l'Anio murmure encore / Le doux nom de Cynthie aux rochers de Tibur, / Vaucluse a retenu le nom chéri de Laure, / Et Ferrare au siècle futur / Murmurera toujours celui d'Eléonore ! / Heureuse la beauté que le poète adore ! / Heureux le nom qu'il a chanté ! » (Lamartine, 1820, p.14). Nous ne pouvons mentir, ces vers bercent doucement notre ouïe d'une nostalgie si pure. Mais seulement voilà, un peu plus loin dans ce poème : « Vois-tu comme tout change ou meurt dans la nature ? / La terre perd ses fruits, les forêts leur parure ; / Le fleuve perd son onde au vaste sein des mers ; / Par un souffle des vents la prairie est fanée » (Lamartine, 1820, p.15). D'un coup d'un seul, les tendres souvenirs sont assommés par le passage du temps qui les balaie.

La nostalgie est l'un des traits caractéristiques des Romantiques. Aigreur, regret, souvenirs, le Romantique observe le temps passé depuis son instant présent. Souvent, il évoque un amour passé, qu'il n'a jamais vraiment oublié...

L'amour réalmantique

« Amour ! « Loi », dit Jésus. « Mystère », dit Platon. / Sait-on quel fil nous lie au firmament ? / Sait-on ce que les mains de Dieu dans l'immensité sèment ? / Est-on maître d'aimer ? Pourquoi deux êtres s'aiment » (Hugo, 1856, p.159). Bien que déjà évoqué au Moyen Âge, l'amour peut bien mériter sa place une deuxième fois.

Il est parfois bien difficile de discerner les deux courants majeurs du XIXe siècle. Les courants littéraires ne sont constitués que de liens enlacés grâce à des transitions plus ou moins progressives. *Le Rouge et le Noir*, par exemple, est-il un roman romantique ou réaliste ? La description de la mécanique de la société relèverait du Réalisme tandis que les amours passionnées de Julien Sorel à l'égard de Madame de Rênal et de Mathilde de la Mole appartiendraient plutôt au ton romantique. Nous pourrions convenir que l'amour romantique est passionnel et enflammé, mais réprimé ou réservé à cause du Réalisme. D'ailleurs, existe-t-il réellement un amour réaliste ? Ou est-il toujours teinté d'un fort romantisme ? Face à tous ces doutes, nous considérerons que l'amour dit réaliste n'existe pas, et nous nous permettrons

donc de distinguer deux sortes d'amour : l'amour romantique, passionné, sans limite ni restriction, et l'amour entre réaliste et romantique, que l'on nommera ici *réalmantique*.

Quel chanteur n'a pas abordé, ne serait-ce qu'un peu, le thème amoureux ?! Goldman, lui, nous parle d'abord de l'amour que nous avons qualifié de romantique : l'amour passionnel, si bien décrit par le grand Victor Hugo dans « Premier mai » : « Premier mai ! l'amour gai, triste, brûlant, jaloux » (v.3) (Hugo, 1856, p.82). L'amour exprimé par le Romantique passe par tous les états d'âmes. Peu importe l'adjectif qui l'accompagne, la passion est vraie et sincère. N'oublions pas ces vers du même auteur dans « Un soir que je regardais le ciel » : « Rien n'est si doux que le charme d'aimer ! / La clarté vraie et la meilleure flamme, / C'est le rayon qui va de l'âme à l'âme ! » (v.22-24) (Hugo, 1856, p.130). En conclusion, l'amour romantique est inconditionnel.

Notre compositeur phare a écrit une chanson qui reprend exactement les traits de l'amour romantique enflammé. Il nous offre dans « Pas toi » (*Non homologué*, 1985) un vers désolé, perçant, douloureux mais résigné : « Quoi que je fasse, où que je sois, rien ne t'efface, je pense à toi » (v.5). Par ailleurs, dans « Je ne vous parlerai pas d'elle » (*Minoritaire*, 1982), Jean-Jacques Goldman s'ouvre et se livre totalement à son public (« Je vous dirai ma vie dans son nu le plus blême » (v.1)) en confessant un amour passionné : « Je ne vous parlerai pas d'elle / Elle est mon sol, elle est mon ciel / Elle est là même où mes pas ne me guident pas. » (v.22-24). Le titre de la chanson est à relever puisqu'il indique l'importance de cet amour. En effet, il énonce, au début de la chanson, tout ce qu'il serait prêt à dévoiler, comme « J'avouerai tous les trucs interdits, les méthodes / Je vous dirai les clés, vous livrerai les codes / Les secrets inconnus à lire entre les lignes / Les talismans perdus, les chiffres et les signes » (v.9-12), mais nous offre une contradiction la plus totale car *il ne parlera pas d'elle*. Cette antithèse reflète parfaitement l'amour romantique, qui a cette teinte que nul autre n'a : il est à la fois explosif, mais tout aussi réservé.

Cette réserve, nous pourrions aussi l'appliquer dans un autre sens à ce que nous avons décidé de qualifier de *réalmantique*, cette sorte d'amour difficile, voire impossible, à cause d'éléments extérieurs. Goldman nous propose une composition illustrant ce propos dans la chanson « Elle ne me voit pas » (*Astérix et Obélix contre César*, 1999)⁶ qu'il a écrite pour le film *Astérix et Obélix contre les Gaulois*, pour mettre en musique l'amour impossible entre le Gaulois tombé dans la marmite et la belle Falbala : « Devant un ciel c'est elle qu'on voit / Elle

⁶ Nous retrouvons aussi cette chanson sur une réédition de l'album *En passant*, en vinyle, en 2017.

est si reine qu'elle ne mérite qu'un roi / Et je ne suis pas roi / Elle ne me voit pas » (v.1-4). Le chanteur rappelle ici la différence de condition sociale qui empêche cet amour de s'épanouir. Il peut parfois naître ou même exister entre deux êtres issus de milieux sociaux différents, mais il est ardu qu'il éclate au grand jour. La condition sociale est un aspect fondamental au XIXe siècle, ce qui se perpétue malheureusement encore aujourd'hui, certes sous des déguisements plus légers. Néanmoins, cet aspect est difficile à changer. La provenance nous suit partout où nous allons : « On peut changer tellement de choses si l'on veut, si l'on combat / Mais pas ces injustices-là » (v.20-21) (« Elle ne me voit pas »). En effet, la différence de position sociale représente souvent un obstacle pour une relation au XIXe siècle. Stendhal, dans *Le Rouge et le Noir*, transmet cette idée par la douce voix de Mathilde de la Mole, dans la seconde partie du roman. Elle indique : « Il y a déjà de la grandeur et de l'audace à oser aimer un homme placé si loin de moi par sa position sociale. » (Stendhal, 2000, p.423). Mathilde aime Julien, certes, mais en concédant qu'aimer quelqu'un d'une condition différente est une prouesse. D'ailleurs, le jeune Sorel, dans la première partie du roman, en parlant de Madame de Rênal, donne au lecteur une phrase-foudre : « Aux yeux de cette femme, moi, se disait-il, je ne suis pas bien né » (Stendhal, 2000, p.136).

L'amour est un thème bien délicat. Il est incarné par la contradiction, la jalousie, la passion... en conclusion, il ne se maîtrise pas. Malheureusement, des circonstances nous font parfois redescendre de notre petit nuage. Parfois, cet amour est impossible. Parfois, deux êtres sont malheureux alors qu'ils s'aiment. Parfois, la femme souffre de ne pas avoir choisi son mari. Et cette femme s'ennuie.

La passivité

La passivité, surtout chez la femme, est un thème central et récurrent au XIXe siècle, précisément dans le roman réaliste. Dans « La vie par procuration » (*Minoritaire*, 1982), Goldman nous propose de pointer du doigt la routine : « Elle vit sa vie par procuration / Devant son poste de télévision / Elle apprend dans la presse à scandale / La vie des autres qui s'étale / Mais finalement, de moins pire en banal / Elle finira par trouver ça normal » (v.31-36). Nous ressentons ici l'ennui et l'habitude d'une femme seule. Nous nous rendons alors compte de ce que peut représenter une vie passée dans l'indifférence, dans la répétition d'un même patron tous les jours, de ce que peut être une vie que l'on n'a pas vraiment désirée, en somme.

La femme évoquée par le chanteur pourrait parfaitement s'identifier aux figures féminines les plus célèbres de la littérature française du XIXe siècle, comme c'est le cas de Madame Bovary : « Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur. » (Flaubert, 1972, p.49). L'ennui dont fait preuve Emma Bovary se rapproche d'une vie de passivité et de solitude, comme évoquée dans « La vie par procuration » (*Minoritaire*, 1982) : « Repas solitaire, en point de repère » (v.8). Elle subit une vie routinière, répétitive et ennuyeuse : « Lever sans réveil, avec le soleil / Sans bruit, sans angoisse, la journée se passe / Repasser, poussière, y'a toujours à faire » (Goldman, v.4-6). Il en est d'ailleurs de même pour Madame de Rênal dans *Le rouge et le noir*, qui vit aussi dans la soumission du monde qui l'entoure. Elle nous offre, à sa manière, l'âme d'un personnage à qui aucun choix n'a été laissé, à tel point qu'elle ne connaît pas l'amour : « Madame de Rênal, riche héritière d'une tante dévote, mariée à seize ans à un bon gentilhomme, n'avait de sa vie éprouvé ni vu rien qui ressemblât le moins du monde à l'amour. » (Stendhal, 2000, p.95) (l.24-27). Nous pourrions même aller jusqu'à évoquer *Thérèse Raquin*, dont le destin a été décidé dès sa naissance : elle serait mariée à son cousin Camille. En plus d'une vie de dégoût passée aux côtés de son mari, Thérèse s'ennuie profondément : « Le soir, Thérèse, apaisée et silencieuse, cousait auprès de sa tante. » (Zola, 2001, p.41), « La jeune fille, elle aussi, semblait rester froide et indifférente. » (Zola, 2001, p.43). La vie ne lui ayant enseigné qu'à accepter son sort, cette dernière s'exécute. *Thérèse Raquin*, bien qu'un peu moins célèbre, ferme le parfait triangle illustratif des femmes du XIXe siècle.

Comme nous venons de le voir, la femme représente une entité fondamentale dans la littérature du XIXe siècle. C'est pourquoi elles sont minutieusement observées et décrites...

L'observation de la femme

Le XIXe siècle est le siècle de l'observation, presque interdite mais scrupuleuse, de la femme. Emma Bovary en est l'exemple par excellence. Ce personnage est intimement décrit par Flaubert, autant moralement que physiquement. Néanmoins, Flaubert a réussi à nous transmettre une autre forme de description : celle de l'interprétation des gestes et attitudes de Madame Bovary : « Chaque sourire cachait un bâillement d'ennui, chaque joie une malédiction » (Flaubert, 1972, p.304). Cette dernière cherche à séduire et à explorer toutes les possibilités de son corps pour marquer son désir et sa sensualité : « dans ce geste qu'elle fit en

se cambrant sur sa chaise » (Flaubert, 1972, p.159). Nous pourrions qualifier Madame Bovary d'extrêmement expressive, grâce à la description détaillée de l'auteur. Ses tentatives de séduction sont uniques et représentent un exemple de littérature :

Selon la mode de la campagne, elle lui proposa de boire quelque chose. Il refusa, elle insista, et enfin lui offrit, en riant, de prendre un verre de liqueur avec elle. Elle alla donc chercher dans l'armoire une bouteille de curaçao, atteignit deux petits verres, emplît l'un jusqu'au bord, versa à peine dans l'autre, et, après avoir trinqué, le porta à sa bouche. Comme il était presque vide, elle se renversait pour boire ; et, la tête en arrière, les lèvres avancées, le cou tendu, elle riait de ne rien sentir, tandis que le bout de sa langue, passant entre ses dents fines, léchait à petits coups le fond du verre. (Flaubert, 1972, p.25)

Goldman, lui, nous propose une lecture quelque peu similaire d'une jeune femme assise à un bar dans « Tout était dit » (*En passant*, 1997). Il l'analyse geste par geste, et réussit la prouesse suivante : « En elle je lis tout ce qu'elle veut cacher » (v.16). Il interprète avec exactitude chacun de ses mouvements : « Un pied se balance, une impatience » (v.21), puis se permet d'observer de plus en plus près cette femme de laquelle il est sous le charme, comme si les gestes exprimaient bien plus que les mots : « Quand ta main cherche une cigarette / C'est comme une confession / Que tu me ferais à ton insu / À ta façon de tourner les pages / Moi j'en apprends bien davantage » (v.22-26), puis le chanteur se dirige enfin lentement vers le décodage total de la séduction : « La moue de ta bouche est un langage / Ton regard, un témoignage / Tes doigts dans tes cheveux s'attardent / Quel explicite message / Dans ton innocence absolue / Et ce léger sourire au coin des lèvres / C'est d'une telle indécence » (v. 27-33). A l'écoute de cette chanson, une femme peut se sentir découverte, car Goldman arrive à percevoir chacun des détails de la gestuelle féminine.

Le XIXe siècle peine à inspirer le bien-être. Le contexte historique le reflète : les changements déstabilisent. Le spleen d'un Baudelaire qui a du mal trouver sa place dans cette société, la nostalgie des Romantiques, l'amour impossible, les différences sociales, les femmes subissant à leur insu la vie de leur mari... Le panorama n'est pas réjouissant. Goldman, dans son domaine, a lui aussi reflété ces réalités, accompagnant ses textes de douces mélodies. Néanmoins, afin de mettre les femmes dans la lumière, nombreux sont les auteurs qui décident de se focaliser sur la gent féminine. Elles sont observées, voire décortiquées. Ainsi, la femme prend doucement de la force sociale, se révélant au grand jour à partir du XXe siècle.

LE XXe SIECLE

Nous ne pouvons pas dire non plus que le XXe siècle respire l'enthousiasme en Europe. En effet, il comprend deux guerres mondiales sanglantes et dévastatrices, le nazisme avec la montée d'Hitler et toutes les conséquences que cette grimpée a engendrées, la Guerre d'Espagne, le Franquisme qui n'est pas si lointain, la guerre d'Algérie qui a laissé des traces, mai 68, la Guerre Froide, Hiroshima et Nagasaki, chocs pétroliers... Cependant, le XXe siècle est aussi synonyme de grandes avancées pour l'Homme : l'émancipation progressive de la femme, le perfectionnement de la technologie, les Trente Glorieuses, les premiers pas sur la Lune, la chute du mur de Berlin... La littérature, de son côté, reflète la majorité des réalités évoquées. Les auteurs traduisent un contexte historique aussi désastreux que plein d'espoir pour l'avenir, chacun à leur manière.

Deux éléments garnissent alors identiquement les œuvres majeures du XXe siècle et les textes de Goldman. Premièrement, le pouvoir et la liberté qu'acquiert peu à peu la femme. D'ailleurs, le thème de la liberté n'est pas seulement traité dans le cas féminin, mais aussi dans le cas de l'individu en général, et c'est bien sûr l'Existentialisme qui nous y fait réfléchir ; deuxièmement, les horreurs de la guerre. Chacun utilise des recours différents, ce qui enrichit un peu plus les perceptions d'un monde en mouvement.

On ne naît pas femme, on le devient : la liberté et l'affirmation de la femme.

On leur a souvent fixé des limites, concédé des territoires : la lettre-conversation et le roman féminin, la plainte de la mal mariée et la chronique du quotidien, les délicatesses du cœur et les déchirures de la passion. On a voulu y voir des ouvrages de dames. (Slama, 1981, p.51)

Cependant, le statut de la femme a changé au cours des siècles ; et même si elle n'est pas encore arrivée à son but final, le XXe siècle a été un moment clé pour elle. Pendant la malheureuse Première Guerre mondiale, les femmes doivent assumer le travail des hommes. Ce qui paraît et représente une situation déplorable constitue en fait quelque part la possibilité pour l'être féminin de démontrer qu'elle est capable d'assumer les mêmes travaux et responsabilités que les hommes. L'image de la femme change alors peu à peu. L'obtention du

droit de vote en 1944, la reconnaissance de la capacité juridique des femmes en 1965, ou encore la loi Veil sur l'IVG en 1975, ces progrès marquent une certaine évolution.

Les femmes se font peu à peu une place dans le monde restreint de l'écriture : « Pour une femme, écrire a toujours été subversif : elle sort ainsi de la condition qui lui ait faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit. » (Slama, 1981, p.51). Des écrivaines se font alors connaître, telles que Marguerite Duras, Nathalie Sarraute ou encore Simone de Beauvoir. Cette dernière a bien sûr occupé une place centrale dans l'affirmation de la femme. Le désir d'égalité entre les hommes et les femmes se reflète alors dans son livre *Le deuxième sexe*, pointant du doigt les inégalités : « « La femme mariée a pleine capacité de droit. Cette capacité n'est limitée que par le contrat de mariage et la loi », la dernière partie de l'article conteste la première. L'égalité des époux n'est pas encore réalisée » (Beauvoir, 1949, p.176), mais en constatant aussi les progrès :

Comme le brusque essor de l'industrie réclame une main d'œuvre plus considérable que celle qui est fournie par les travailleurs mâles, la collaboration des femmes est nécessaire. C'est là la grande révolution qui transforme au XIXe le sort de la femme et qui ouvre pour elle une ère neuve. Marx et Engels en mesurent toute la portée et ils promettent aux femmes une libération impliquée par celle du prolétariat. En effet, « la femme et le travailleur ont tous deux ceci de commun qu'ils sont des opprimés », dit Bebel. Et tous deux échapperont ensemble à l'oppression grâce à l'importance que prendra à travers l'évolution technique leur travail producteur. (Beauvoir, 1949, p.166)

Thème cher autant aux femmes qu'aux hommes, la femme est à la tête de nombreux textes chez Jean-Jacques Goldman. Le chanteur a décidé d'aborder le thème de l'affirmation de la femme dans sa chanson « Elle a fait un bébé toute seule » (*Entre gris clair et gris foncé*, 1987). Il y indique le fait qu'une femme ayant décidé d'avoir un enfant seule remplit tout à fait son rôle de mère célibataire : « Et elle court toute la journée / Elle court de décembre en été / De la nourrice à la baby-sitter / Des paquets de couches au biberon de quatre heures / Et elle fume, fume, fume même au petit déjeuner » (v.11-15). Notons ici la capacité de dynamisme de la femme, mais aussi le tabac, signe d'indépendance. Nous y retrouvons les caractéristiques de la typique femme d'affaires, au rythme effréné, mais avec un enfant. La femme s'affirme en tant qu'être individuel, capable de porter de nombreuses responsabilités, en revendiquant son statut d'indépendance, ce que nous devinons avec ce vers conclusif : « Elle assume, sume, sume sa nouvelle féminité » (v.25).

Le célibat, même s'il est encore perçu comme étrange au XXe siècle, commence à rentrer dans les mœurs. D'ailleurs, l'artiste traite le thème du divorce dans le texte de

« Reprendre c'est voler » (*Entre gris clair et gris foncé*, 1987), avec cette jolie phrase, illustrative du divorce : « Tu garderas tes X et moi mes XY » (v.9).

Nous pourrions même souligner que le chanteur voue une admiration aux femmes libérées, dans « Filles faciles » (*Entre gris clair et gris foncé*, 1987), ces filles « Pour qui faut pas tout un débat / Ni pour leur haut ni pour leur bas / Pour quelques notes de guitare / Elles dormiront un peu plus tard / Elles disent que les matins c'est bien / Elles disent qu'à deux, c'est encore mieux » (v.7-12). Il respecte et admire la libération de la femme, qui se manifeste de différentes manières chez chacune d'entre elles. Aucun jugement négatif, simplement une reconnaissance face à celles qui savent profiter de leurs armes : « Celles qui n'échangent pas leur plaisir / Pour ce qu'on pense ou c'qu'on va dire / Qui disent OK pour les enfers / Contre un peu d'paradis sur terre. » (v.25-28).

La liberté est une notion fondamentale chez la femme. Elle en a souvent été privée, étant considérée comme un être inférieur. Néanmoins, la liberté n'a pas sa place que chez la femme, mais bien chez l'Homme en général.

Le déterminisme : l'Existentialisme.

Comme nous venons de le voir avec celle de la femme, la liberté est un thème central au XXe siècle. Est-on libre ? Ne l'est-on pas ? Existe-t-il un destin ? Est-on déterminés par nos conditions sociales de naissance ? C'est bien le mouvement existentialiste qui serait le plus à même de réfléchir sur le sujet. Selon les auteurs de ce courant, la subjectivité est une caractéristique humaine qui pousse l'homme à faire des choix, et ces choix sont signes de liberté. Néanmoins, l'être humain doit être disposé à assumer les conséquences de l'expression de cette liberté, car celle-ci additionnée aux conséquences forment un résultat qui détermine notre essence. D'ailleurs, selon Jean-Paul Sartre, « L'existence précède l'essence » (Sartre, 1945, p.2). Néanmoins, est-on toujours libres d'exprimer notre liberté ? Dans *Huis clos*, la question reste en suspens. Trois personnages enfermés en enfer doivent vivre ensemble. Ils sont libres de mettre leurs choix en œuvre, mais leur liberté est limitée par les conditions : un espace fermé, sans glace, duquel on ne peut sortir. Les choix sont alors restreints : « Aucun de nous ne peut se sauver seul ; il faut que nous nous perdions ensemble ou que nous nous tirions d'affaire ensemble. Choisissez. » (Sartre, 1947, p.63). Ici, en effet, un choix s'offre à eux, mais sous des conditions étouffantes. La liberté n'est alors pas totale.

Par ailleurs, Sartre, à travers son personnage Oreste, dans *Les mouches*, reconnaît que le déterminisme est parfois inévitable : « Il y a des hommes qui naissent engagés : ils n'ont pas le choix, on les a jetés sur un chemin, au bout du chemin il y a un acte qui les attend, leur acte ; ils vont, et leurs pieds nus pressent fortement la terre et s'écorchent aux cailloux. » (Sartre, 1947, p.123).

Jean-Jacques Goldman nous parle à son tour de la privation de liberté dans sa chanson « Le coureur » (*En passant*, 1997). L'expression de liberté du protagoniste de cette composition est d'exercer sa passion, c'est-à-dire courir pour son plaisir : « Je courais sur la plage abritée des alizés / Une course avec les vagues, juste un vieux compte à régler / Pieds nus comme couraient mes ancêtres » (v.1-3). Néanmoins, sa grande compétence pour la course commence à attirer les regards : « Oh j'ai bien vu derrière ses lunettes / Un type avec un chronomètre » (v.4-5). Suite à ces observations,

On m'a touché, mesuré comme on fait d'un cheval / J'ai couru sur un tapis, pissé dans un bocal / Soufflé dans un masque de toutes mes forces, accéléré plein d'électrodes / Pour aller jusqu'où j'avais trop mal / On m'a mis un numéro sur le dos / Y'avait des gens qui criaient, des drapeaux (v.16-21). (Goldman, 1997)

Ces paroles montrent comment on a privé de liberté un individu qui ne demandait qu'à profiter de son temps libre en exerçant ce qu'il aimait. On l'a arraché du monde où il était pour l'amener vers un monde où il découvre « Les caresses étranges de la foule, les podiums / Et les coups de coude / Les passions, le monde et l'argent » (v.26-28). Pouvait-il vraiment refuser, quand « Y'avait l'homme bizarre à la table / Ma mère une larme, un murmure / Des dollars et leur signature » (v.8-10). A-t-il eu l'occasion de faire un choix ? Son essence est-elle remise en question désormais ? Les questions existentialistes posent toujours des difficultés.

La liberté est un thème bien vaste et ardu. Elle est subjective et ses frontières ne sont pas nettes. Bien que nous nous sentions en général libres, il y a des circonstances inévitables qui nous privent de notre indépendance, comme c'est le cas de la guerre.

Une lutte contre la guerre

Jean-Jacques Goldman nous fait part de son incompréhension face à la déshumanisation du monde et de la race humaine dans sa chanson « Juste quelques hommes » (*En passant*, 1997) : « Dans ces boues noires où même les diables hésitent / A

genoux pardonnent / Juste quelques hommes » (v23-25). Les paroles de cette chanson peuvent porter à confusion, car diverses interprétations sont possibles. La comparaison de l'homme à des diables rapproche-t-elle l'homme de la cruauté ou du dépassement de soi ? La meilleure façon d'en savoir la réponse aurait été de poser la question au chanteur, ce qu'a fait Dominique Souchier pour éclairer le grand public. Dans une interview consacrée à Europe 1, quand le journaliste demande « Cette idée-là... c'est-à-dire qu'au fond, là où il y a juste quelques hommes ce sont forcément des hommes justes, si j'ai bien compris, c'est un peu ça la chanson ? », le chanteur répond : « Non il y a... partout il y a juste quelques hommes, il existe aussi quelques hommes justes. » (Jean-Jacques Goldman, 1997). Nous nous trouvons donc bien face à une vision déçue du comportement humain : où que ce soit, il y a toujours quelques hommes, et parfois, parfois seulement, ils sont justes. Nous opinerons donc que Goldman cherche à associer l'humain à la cruauté.

Bien que loin d'adopter les extravagances de tels courants, la perception du monde cruel du compositeur peut faire penser aux mouvements dadaïste, surréaliste et de l'Absurde, non pas par les formes, ni même vraiment par les contenus, mais pour la désarçonnement face à l'incompréhension du monde, comme l'indique un dossier compris dans *La Cantatrice Chauve* : « Lorsque les premiers camps nazis furent libérés en janvier 1945 à l'Est par les troupes soviétiques, il fut difficile de concevoir les proportions de la destruction de l'homme par l'homme. » (Vincent, dans Ionesco, 2009, p.75⁷). Ces mouvements précédemment cités n'utilisent pas la simple dénonciation par la parole, mais plutôt par le langage : « M.Smith : Escaramoucheur escaramouché / Mme Martin : Scaramouche / Mme Smith : Sainte-Nitouche / M.Martin : T'en as une couche / M.Smith : Tu m'embouches » (Ionesco, 1954, p.66). Encore une fois, il est évident que la méthode employée ici dans le mouvement absurde n'a rien à voir avec la volupté de Jean-Jacques Goldman. Néanmoins, ces deux auteurs dénoncent une même réalité : la cruauté de l'homme, l'un par des mots clairs et explicites, l'autre par un moyen d'expression poussé à l'extrême, traduit par une explosion de recours absurdes.

Cependant, tout n'est pas toujours objet de dénonciation négative, car nous pourrions supposer que Goldman s'attarde aussi sur la fin des conflits dans sa chanson « Ensemble » (*Chansons pour les pieds*, 2001), en évoquant le mur de Berlin : « Je ne me souviens que d'un mur immense / Mais nous étions ensemble / Ensemble, nous l'avons franchi » (v.4-6). A vrai

⁷ Cette citation est extraite du dossier contenu dans l'édition Berlin-Gallimard de *La cantatrice chauve*(2009), rédigé par Jean-Luc Vincent.

dire, Goldman -et rien- ne certifie pas que ces paroles soient dédiées à la chute du mur de Berlin, mais il est possible que ce sens soit dissimulé ici, car nous connaissons l'habileté de Goldman pour glisser des paroles équivoques dans ses compositions.

Néanmoins, l'orientation religieuse de Goldman ayant été mise à l'épreuve durant l'Histoire, il affirme son identité d'une manière un peu plus prononcée et particulière dans « Né en 17 à Leidenstadt » (*Fredericks Goldman Jones*, 1990). En effet, au lieu de bannir la Seconde Guerre mondiale en montrant la cruauté qu'elle a utilisée contre la communauté juive notamment, le chanteur choisit de se mettre dans la peau d'un Allemand. Les premiers vers de ces paroles émouvantes « Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt / Sur les ruines d'un champ de bataille / Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens / Si j'avais été Allemand ? » (v.1-4) invite l'auditeur à être déconcerté. Goldman s'interroge : qu'aurait-il fait à la place d'un patriote germanique contre les idéaux en place dans son pays ? S'adonner au politiquement correct de l'époque obscure allemande par peur, ou trahir sa patrie et défendre ce qui est juste au risque d'en payer le prix fort ? « Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau » (v.21) confirme la complexité du choix cornélien à faire. Il conclut sa composition par un souhait : « Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps / D'avoir à choisir un camp. » (v.27-28).

Dans le cas de « Comme toi » (*Minoritaire*, 1982), l'auteur-compositeur choisit une autre voie pour s'attaquer aux désastres de la guerre : une petite fille née non-juive ressemble à une autre jeune fillette, elle juive, ayant succombé à l'Allemagne nazie lors de la Deuxième Guerre mondiale : « Elle s'appelait Sarah et n'avait pas huit ans / Sa vie c'était douceur, rêves et nuages blancs / Mais d'autres gens en avaient décidé autrement. » (v.30-32). Deux profils absolument similaires entre les deux jeunes filles, mais le déterminisme est de mise : « Mais elle n'est pas née comme toi / Ici et maintenant. » (v.35-36). Sa religion, la période durant laquelle elle est née et la malchance ont été des facteurs injustifiables qui ont enlevé la vie à cette enfant. L'enfance, dans les communautés opprimées, n'a pas ou peu existé et s'est malheureusement souvent terminée par une fin tragique.

Les auteurs du XXe siècle reflètent leur époque. Les femmes revendiquent leurs droits et leur liberté, pendant que certains se questionnent sur l'existence de la liberté en général. Par ailleurs, d'autres s'indignent contre un monde déshumanisé et détruit par la guerre. Le propos est clair : les artistes réclament le changement devant tant d'horreur. Goldman, défendant ses

opinions et convictions, a décidé d'apporter son soutien dans le domaine de la musique : que l'homme et que la femme soient libres dans un monde en paix.

Conclusion

La conclusion découle limpide : la musique et la littérature sont deux Arts extrêmement semblables et liés, voire indissociables, il n'y a pas à en douter. L'unique différence est que la littérature tend à être lue, alors que la musique requiert l'utilisation de l'ouïe afin d'exister ; même cette différence n'est pas exactement vraie. Il fut un temps où la littérature se récitait, et il y a encore aujourd'hui des artistes qui mettent des poèmes en chanson, comme « Le pont Mirabeau », de Guillaume Apollinaire, déclamé par Marc Lavoine. Il est évident qu'il est moins facile, de prime abord, de mettre en relation la musique et la prose, quand la forme du vers se rapproche directement du texte d'une mélodie. Néanmoins, nous avons montré que la littérature ne se définit pas seulement selon une forme, mais aussi selon un fond, un contexte et un propos bien définis. Par ailleurs, les formes artistiques évoluent. Notons, par exemple, l'essor du slam, il y a quelques années, entre parlé et chanté, qui ressemble à des poèmes débités.

Le but de ce travail étant de démontrer deux réalités -l'une vient d'être éclairée-, la deuxième est évidemment de prouver que Jean-Jacques Goldman est un génie éclectique, en particulier dans le domaine artistique. Nous avons réussi, à travers ses chansons, à retracer, certes de manière non-exhaustive (mais est-il vraiment possible d'atteindre l'exhaustivité dans une sphère aussi vaste ?), toute la chronologie de la littérature française, en sachant que nous avons laissé de côté de nombreux thèmes abordés par le chanteur, car ils ne représentaient que peu d'intérêt pour illustrer le propos voulu. Certains siècles ont laissé place à de plus nombreuses comparaisons ou réflexions, d'autres moins, par choix personnel ou simplement par quantité de matière littéraire ou musicale.

Outre une quantité de textes composés, Jean-Jacques Goldman est aussi connu et reconnu pour le choix des mots, l'harmonie de ses paroles et les propos choisis. Dans chacune de ces chansons se cache une envie de changement, un éloge, ou un propos qui lui tient à cœur. Goldman fait et fera partie de ces artistes ancrés dans la culture et dans le patrimoine français.

II) La musique comme recours didactique

La chanson est un monde bien vaste. De ce fait, nous y retrouvons absolument tous les thèmes possibles et inimaginables. Agréable à nos oreilles dans la vie quotidienne, la musique représente un recours extrêmement pertinent en cours de FLE. En effet, dans un premier temps : « La prétention de vouloir aborder l'enseignement-apprentissage des langues étrangères en adoptant un point de vue musical n'est pas sans fondement. On sait toute l'importance des éléments prosodiques et musicaux dans la parole. » (Corral Fulla, 2008, p.142). La chanson permet donc dans un premier temps d'entraîner l'ouïe à une langue étrangère de manière mélodique. Cependant, elle incite à bien d'autres choses. Il ne s'agit pas là de procéder à une simple écoute et de demander aux élèves de compléter les trous avec le vocabulaire manquant : il s'agit de puiser dans les textes afin de réussir à formuler des activités pertinentes et enrichissantes pour les élèves, d'utiliser l'univers musical comme un moyen qui rend un cours dynamique et le plus innovateur possible. Par exemple, l'auteure précédemment citée prétend que la musique familiarise l'auditeur avec des constructions grammaticales, avec un certain vocabulaire ou encore avec des utilisations de la langue en général, ce qui représente un intérêt sans précédent puisque « la connaissance de la grammaire d'une langue, toujours dans le cadre de l'enseignement-apprentissage des L2, n'est pas en soi le but de l'apprentissage mais le moyen pour pouvoir « se produire » par la suite » (Corral Fulla, 2008, 143). En somme, le but est de :

Stimuler et développer l'écoute non seulement comme moyen de reconnaissance et d'intégration non consciente d'un système mais aussi comme véritable activité de création/représentation consciente avant la production. Cette notion, si simple qu'elle puisse paraître, est d'une importance capitale car la représentation opérée dans notre cerveau constitue l'échelon indispensable - intériorisation et appropriation du son - vers la production. (Corral Fulla, 2008, p.145)

La chanson n'est donc pas une fin en soi, mais plutôt un moyen didactique et pédagogique qui facilite l'acquisition d'informations en contexte (contenus, grammaire, vocabulaire, conjugaison...) ; tout comme la littérature. L'objet de notre travail ayant été de mettre en relation musique et littérature, il est intéressant de voir comment ces deux Arts sont considérés une fois rapprochés :

Afin de mieux faire appréhender la didactique de la culture, il est essentiel de faire un rappel des différentes approches mises en pratique par les didacticiens soit séparément soit combinées. L'enseignement de la culture peut donc être envisagé du point de vue représentatif. Le moyen privilégié par cette approche est la littérature qui rend plus accessible les réalités recréées par les artistes. Dans ce sens toute œuvre artistique rend possible la découverte des sentiments, des idéaux, des vécus d'une société. Parmi ces créations celle qui se rapproche le plus de la littérature est la chanson dont les paroles peuvent être étudiées comme un poème et son contenu est riche en éléments ethno-socioculturels. C'est cet aspect que cette étude essaie de mettre en évidence car la chanson peut être considérée comme une passerelle entre la langue et la culture. Elle constitue en outre une ouverture vers d'autres moyens d'expression : musique, littérature, cinéma et aussi vers d'autres domaines d'études : sociologie, anthropologie, sciences sociales, etc. (Boza Araya, 2013, p.94)

Néanmoins, dans la proposition didactique que nous allons réaliser, nous n'entendons pas seulement par « musique » le simple monde de la mélodie, mais aussi tout ce qui l'entoure. Il ne s'agit pas d'enchaîner la distribution de textes de chansons et la diffusion de clips aux élèves, il est question, nous insistons, d'utiliser les textes comme matériel-prétexte et de traiter l'univers de la musique dans son sens le plus vaste. Par exemple, pour commencer par ce qui est le plus évident, le professeur travaillerait avec ses élèves qui est le chanteur (biographie), quels sont les instruments (vocabulaire), dans quel contexte se trouve-t-on... Il ne suffit pas de s'attarder uniquement sur l'étude du texte et l'écoute des sons (bien que ce soit aussi utile), mais il faut savoir extrapoler, parfois de manière logique, comme se renseigner sur le chanteur, ou parfois de manière plus recherchée, comme, par exemple, être capable d'apporter une réflexion sur un texte et d'en faire dégorger une autre activité, telle qu'une pièce de théâtre (nous en verrons plus tard la mise en pratique). Nous cherchons ici à démontrer que l'univers musical est une source de possibilités didactiques de grande envergure.

Nous organiserons notre unité didactique autour de Jean-Jacques Goldman et de sa musique. C'est ainsi que nous utiliserons tantôt le texte comme source, pour en comprendre le sens ou en extirper un point bien précis, tantôt le clip, tantôt une interview du chanteur, tantôt une simple photo... Le but est de diversifier et d'épuiser les recours que puisse nous procurer ce chanteur. Parfois, un texte ne servira que de prétexte afin de créer une activité, comme la création d'un jeu à partir de points grammaticaux trouvés dans les textes (cf. unité didactique). Ce que nous désirons montrer, c'est que l'univers entier de la chanson est une ressource inépuisable de recours didactiques.

III) Propositions didactiques

Justification

Dans cette partie, nous allons réaliser plusieurs types de propositions. Dans un premier temps, nous dessinerons une unité didactique pour un groupe de 3^o de la ESO (première langue), puis, dans un deuxième temps, nous détaillerons des activités isolées –mais certaines seront liées entre elles- afin de démontrer une plus large gamme d’activités possibles.

Le groupe auquel cette unité didactique est dirigée n’est pas dénué d’une référence précise : le groupe avec lequel j’ai travaillé lors de mon stage à l’IES Juan de Juni. Ils sont donc au nombre de huit, disposant d’un niveau B2. Le nombre d’heures de cours de français par semaine est alors au nombre de trois. L’atmosphère est détendue et l’entente entre les camarades est excellente, ce qui permet de mettre en place des jeux, activités ou défis lors desquels ils devront s’affronter : la compétition n’est pas un problème, elle serait même un moteur. Par ailleurs, la totalité des élèves de cette classe est motivée, raison pour laquelle nous essayerons de proposer des activités qui leur permettent de maintenir une dynamique active.

Aspects méthodologiques de l’unité didactique

Premièrement, cette unité a pour but de mettre en avant la compétence orale, tant la compréhension que l’expression, afin de favoriser un climat dynamique (sans pour autant écarter totalement la compréhension écrite). Néanmoins, l’évaluation, fondée sur une mécanique d’évaluation continue, portera uniquement sur l’aspect oral.

Il est évident que la majorité des activités seront basées sur la méthodologie EMILE (Enseignement de Matières par Intégration d’une Langue Etrangère), à la fois davantage didactique et motivante. De cette manière, la langue étrangère utilisée (dans ce cas, le français), n’est plus une fin en soi mais un moyen qui permet d’arriver à une fin. Le but n’est donc plus d’étudier la grammaire d’une langue grâce à des exercices répétitifs et explicites et

d'acquérir, par ce biais, une série de compétences, mais plutôt de donner aux élèves les outils nécessaires à l'acquisition de connaissances, tant linguistiques que culturelles, et de favoriser ainsi l'autonomie de l'élève. Ces deux aspects, les connaissances linguistiques et culturelles, sont alors traités de manière jointe, en enseignant un nouveau contenu dans lequel sont glissés implicitement des points grammaticaux, un certain vocabulaire ou encore des aspects de la conjugaison. Le principe est de réduire au maximum l'enseignement propre et dur de la théorie, en mettant l'accent sur le côté pratique des activités proposées.

Afin de rendre les cours plus dynamiques, le gamification sera à l'honneur, c'est-à-dire l'utilisation du jeu comme moyen d'enseignement. Très en vogue depuis quelques années surtout au sein des entreprises, la gamification s'est étendue au monde de l'enseignement et a pour habitude de créer une atmosphère décontractée en classe.

Par ailleurs, il est primordial de préciser que nous tâcherons toujours de partir des connaissances préalables des élèves, comme nous le recommande le *Cadre Européen de Référence pour les Langues* : « Afin de mener à bien les tâches et activités exigées pour traiter les situations communicatives dans lesquelles ils se trouvent, les utilisateurs et les apprenants utilisent un certain nombre de compétences acquises au cours de leur expérience antérieure. » (p.82)

Ensuite, nous insisterons sur l'importance de l'interdisciplinarité et sur la possibilité des thèmes transversaux à aborder. Les matières scolaires et les thèmes de la vie quotidienne ne sont pas hermétiques : il est possible de tout traiter dans une langue étrangère, il suffit de choisir le bon angle. En effet, l'objectif n'étant pas que les élèves apprennent des contenus par cœur, en étant incapables de les réutiliser en dehors du contexte scolaire, il est intéressant de favoriser l'acquisition plutôt que l'apprentissage, ce dernier ayant une connotation plus superficielle. De ce fait, l'idéal serait de pouvoir acquérir la langue étrangère de la même manière que la langue maternelle : « Si l'acquisition de la langue maternelle se produit dans un cadre naturel, l'apprentissage d'une langue étrangère [...] est évidemment un processus « artificiel » et, par conséquent, soumis à un travail consciencieux de la part des apprenants. » (Corral Fulla, 2008, p.142).

D'ailleurs, lors de l'acquisition d'une langue maternelle, le traitement de l'erreur est un aspect capital. L'erreur n'est en aucun cas à rejeter, et puisque l'un des buts proposés de cette unité didactique est de favoriser un milieu dans lequel l'apprentissage du français se rapproche de celui de la langue native, il est impératif de se servir de l'erreur pour mieux

apprendre et rebondir. Elle ne sera jamais punie, mais elle sera détournée pour en faire un point de réflexion. De plus, un mauvais traitement de l'erreur amène souvent à un blocage de la part des élèves, ce qui est à éviter à tout prix.

Enfin, de nombreux objectifs éducatifs seront soignés : il est capital d'associer à la fois le travail personnel et le travail de groupe afin d'apprendre à être autonome, à collaborer et à partager ses idées. L'autonomie est une caractéristique qu'il ne faut jamais perdre de vue. Dans l'idéal, le professeur doit servir de guide plutôt que d'enseignant. De plus, l'accent sera mis sur la créativité, car dans cette société où toutes les connaissances sont inscrites dans des livres ou sur un écran, il est important de savoir se démarquer et de faire fonctionner son esprit créatif. Plusieurs activités chercheront donc à mettre en œuvre la créativité des élèves.

Aspects du programme scolaire

Nous situant dans le cadre de l'éducation publique, nous utiliserons donc la *ORDEN EDU 362/2015, de 4 de mayo, por el que se establece el currículo y se regula implantación, evaluación y desarrollo de la educación secundaria obligatoria en la Comunidad de Castilla y León*, en nous concentrant de ce fait sur les contenus, critères d'évaluation et standards évaluables d'apprentissage de 3° de la ESO première langue suivants, en ayant pris soin de les reformuler selon les activités proposées et de les traduire en langue française :

1) Les contenus

○ Bloc 1 : compréhension orale

- Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)
- Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie y registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- Initiation et maintien de relations personnelles et sociales.
- Reconnaissance des différents patrons de rythme, intonation et accentuation de mots et phrases.

- Bloc 2 : expression orale

- Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- Adapter le texte au destinataire et à son contexte, en appliquant un registre et une structure du discours adéquats à chaque utilisation.
- S'appuyer sur les connaissances préalables de manière à en tirer parti (utiliser un langage préfabriqué etc.)
- Utiliser un langage corporel culturellement pertinent (gestes, expressions faciales, postures, contact visuel ou corporel, proxémique)
- Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- Initiation et maintien de relations personnelles et sociales.
- Demande et offre d'information, d'indications, d'opinions, de croyances et points de vue, de conseils, d'avertissements et d'alertes.
- Production de différents patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation.

- Bloc 3 : compréhension écrite

- Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)
- Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.

2) Les critères d'évaluation

- Bloc 1 : compréhension orale

- Démontrer une compréhension générale mais solide d'une chanson diffusée à l'oral, avec l'appui du clip et du texte écrit afin de faciliter la compréhension sur un thème de l'intérêt des élèves.
- Identifier l'intention d'un camarade lors d'une production orale brève.
- Interpréter une interview audiovisuelle, à vitesse moyenne, dans un langage formel.

- Reconnaître et distinguer les aspects socioculturels, tant verbaux que gestuels, dont les conventions sociales, relatifs à la vie quotidienne française dans un document audiovisuel.
- Contraster les patrons sonores et rythmiques dans une production orale claire, afin de réussir à distinguer les différentes intentions orales et linguistiques employées.

- Bloc 2 : expression orale

- Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- Exprimer son avis sur un sujet traité en cours grâce à des formules d'opinions (connecteurs, verbes...)
- Insérer des aspects socioculturels ainsi que sociolinguistiques dans une production orale (conventions, formules de politesse et de courtoisie...)
- Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.
- Montrer une connaissance des gestes basiques de la communication et du langage corporel.

- Bloc 3 : compréhension écrite

- Repérer l'information centrale ainsi que les détails fondamentaux d'une production écrite courte en format papier, dans un registre neutre, sur un thème courant.
- Relever les informations de son intérêt dans un document bref écrit informatisé dans un registre neutre.
- Utiliser des stratégies acquises pour le repérage et la bonne interprétation des éléments demandés dans un texte simple.
- Reconnaître les aspects socioculturels d'un document écrit, en s'appuyant sur les structures, le lexique et les informations nécessaires à la bonne analyse, pour en déduire des généralités.

3) Standards d'apprentissage évaluable

○ Bloc 1 : compréhension orale

- Relève l'argument général et au moins deux détails dans une production musicale claire, sans bruitages altérant la bonne compréhension.
- Capte l'idée principale et au moins cinq aspects d'une interview formelle de moins de dix minutes.
- Interprète la totalité d'un argument avancé par un camarade.

○ Bloc 2 : expression orale

- Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- Emploie avec aisance au moins trois formules de politesse, dont le vouvoiement, dans une production orale de moins de dix minutes.
- Incorpore jusqu'à trois gestes indiquant la politesse, ou l'impolitesse, comme la cession de parole.
- Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

○ Bloc 3 : compréhension écrite

- Interprète au moins trois arguments spécifiques d'un texte d'une chanson trouvé sur internet.
- Observe précisément et rapidement l'argument principal ainsi qu'au moins deux éléments secondaires d'un texte musical écrit sur un thème courant.
- Démontre une capacité de repérage de tous les points grammaticaux précisés par l'enseignant et est capable d'en analyser au moins un aspect.

En ce qui concerne les objectifs, conformément au *Real Decreto 1105/2014, de 26 de diciembre, por el que se establece el currículo básico de la Educación Secundaria Obligatoria y del Bachillerato*, nous avons sélectionné une gamme d'objectifs pour cette unité didactique, le traitement global de la totalité des objectifs étant impossible le temps de quelques séances, traduits en français de la manière suivante :

- 1) Assumer de manière responsable ses devoirs, connaître et exercer ses droits en respectant autrui, pratiquer la tolérance, la coopération et la solidarité entre les personnes et groupes, s'exercer au dialogue en renforçant les droits de l'Homme comme valeurs communes d'une société plurielle et se préparer à l'exercice de la citoyenneté démocratique. (a)
- 2) Développer et consolider les habitudes de discipline, d'étude et de travail individuel et en équipe comme condition nécessaire à la réalisation efficace des tâches d'apprentissage et comme moyen de développement personnel. (b)
- 3) Développer des compétences basiques de l'utilisation des sources d'information afin d'acquérir de nouvelles connaissances avec un certain sens critique. Acquérir une préparation basique dans le domaine des technologies, particulièrement dans celles de l'information et de la communication. (c)
- 4) Développer l'esprit entrepreneur et la confiance en soi, la participation, le sens critique, l'initiative personnelle et la capacité à apprendre à apprendre, planifier, prendre des décisions et assumer ses responsabilités. (g)
- 5) Comprendre et s'exprimer dans une ou davantage de langues étrangères de manière appropriée. (i)
- 6) Apprécier la création artistique et comprendre le langage des différentes manifestations artistiques, en utilisant divers moyens d'expression et de représentation. (l)

Enfin, comme nous l'avons déjà précisé, l'évaluation se réalisera de manière continue, ayant pour but de se rapprocher au maximum de l'objectif général décrit dans le *Real Decreto 310/2016, de 29 de julio, por el que se regulan las evaluaciones finales de Educación Obligatoria y de Bachillerato* :

El objetivo de la evaluación es garantizar que todo el alumnado alcance los niveles de aprendizaje adecuados, normalizar los estándares de titulación en todo el Sistema Educativo Español, introducir elementos de certeza, objetividad y comparabilidad de resultados, permitir al alumnado orientar su

trayectoria educativa en función de sus capacidades, competencias y habilidades comprobadas y expectativas e intereses, y orientar e informar a alumnado y familias (chapitre II)

Il est important de rappeler que l'évaluation doit être globale, continue et formative.

Unité didactique : la politesse en français.

Le Français est réputé pour sa politesse. De nombreux humoristes, comme Gad Elmaleh, s'en sont moqué avec bienveillance : le citoyen de l'hexagone utilise de nombreuses formules de politesse de manière exagérée. En français, les manières d'exprimer la courtoisie sont variées : les formules de politesse, l'imparfait, le vouvoiement... Nous pourrions donc imaginer un ensemble d'activités qui permettraient aux élèves d'acquérir les réflexes de la politesse en français, en considérant comme base l'univers musical de Jean-Jacques Goldman. Nous considérerons la politesse dans un ensemble vaste, c'est-à-dire que nous prendrons en compte autant la politesse que l'impolitesse.

SEANCE 1

Activité 1 : former des questions

Il est important de garder en permanence comme point de référence le côté pratique d'une langue étrangère. En effet, il est toujours utile d'inscrire ses cours dans un contexte qui peut servir aux élèves : résoudre une situation embarrassante dans laquelle ils peuvent se trouver à l'étranger, leur apprendre à demander leur chemin, leur enseigner à maintenir une conversation informelle, etc. Dans bien des cas, nous faisons démonstration de notre politesse lors d'une demande d'information. Il est alors impératif de savoir utiliser les bonnes formules de courtoisie, mais aussi d'être capable d'adapter sa question à son public. Pose-t-on une question de la même manière à un jeune adulte qu'à une personne plus âgée ? Le traitement de la politesse constitue donc un parfait prétexte pour réviser l'interrogation et, si nécessaire, enseigner les formes encore non connues. Cependant, nous partons d'une base extrêmement solide avec ce groupe, et il est fort probable que cet exercice ne constitue en fait qu'une révision, utile et nécessaire certes, mais qui se base sur de fortes connaissances préalables.

Pour cela, il est ludique de commencer cette unité didactique par un jeu. Deux groupes de quatre élèves vont être formés. Le professeur aura préalablement sélectionné des questions issues des textes de Jean-Jacques Goldman, toutes disposées dans un pot ou face cachée. Deux élèves de chacune des équipes s'affronteront pour chaque question de manière orale.

Une question parmi les huit proposées sera piochée au hasard par un élève de l'équipe 1. L'étiquette comporte une interrogation, précédée de l'indication *familier, courant, ou soutenu* (annexe 1). A partir de ces deux éléments, l'élève doit construire les deux autres formes d'interrogation, disposant de quinze secondes. Voici un exemple de situation qui peut éclairer le propos : le premier élève de l'équipe 1 pioche une phrase : « Soutenu : vous en souvenez-vous ? ». L'élève en question doit alors reformuler cette même interrogation à la forme courante et familière (Vous vous en souvenez ? / Est-ce que vous vous en souvenez ?). Si les deux phrases sont correctes, l'équipe marque un point. C'est ensuite au tour de l'élève 1 de l'équipe 2, puis à l'élève 2 de l'équipe 1, etc.

A l'issue des huit phrases (pour les huit élèves), l'équipe qui obtiendra le plus de bonnes réponses remportera la victoire.

Cette activité pourrait se réaliser à partir de questions fabriquées par le propre professeur, bien sûr ; néanmoins, il est intéressant de voir que la chanson peut-être un support et un recours matériel passe-partout.

Cependant, il ne s'agit pas seulement de savoir formuler des questions, c'est pourquoi à la fin de l'activité, il sera demandé aux élèves ce qu'ils pensent de la différence de registres dans l'interrogation. Il est important qu'ils saisissent les situations dans lesquelles nous employons un registre plutôt qu'un autre. Néanmoins, il faut qu'ils pensent par eux-mêmes et qu'ils sachent justifier leur réponse.

Temporalisation : 15 minutes

Disposition : les élèves debout, près du tableau, séparés en deux équipes.

Matériel : phrases découpées, chronomètre.

Contenus :

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) S'appuyer sur les connaissances préalables de manière à en tirer parti (utiliser un langage préfabriqué etc.)

- 3) Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- 4) Patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation.

Critères d'évaluation :

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.

Standards d'apprentissage évaluables :

B2 :

- 1) Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- 2) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

Activité 2 : qui est-ce ?

Maintenant que tous les élèves ont compris comment former des questions, il est temps d'exercer et de mettre en application ces connaissances. Les élèves doivent former deux équipes de quatre, les mêmes que les précédentes, ou des équipes différentes. Des images de célébrités françaises vont être projetées au tableau. Chacun leur tour –un groupe pose une question, puis c'est le tour de l'autre groupe-, ils vont devoir poser des questions fermées au professeur, à la manière d'un *devine-tête*, pour savoir qui est cette personnalité, en variant les formes de questions selon ce que les personnalités affichées leur inspirent : familières, courantes, soutenues (plutôt familières pour un enfant, plutôt soutenues pour un chanteur de renom, par exemple). Il ne s'agit évidemment pas de deviner le nom, mais de trouver diverses informations comme le métier, l'âge, et certaines caractéristiques de la

personne indiquée. La dernière photo sera de Jean-Jacques Goldman, ce qui nous permettra de réaliser une douce transition vers l'activité suivante.

Le but de cette activité est de réviser l'interrogation, mais aussi tout un lexique censé être déjà acquis : les métiers, les nationalités, les adjectifs descriptifs, etc, en venant compléter ces acquis avec le vocabulaire manquant. Ce lexique n'est pas un point central dans cette unité didactique. Néanmoins, il est utile de puiser les connaissances préalables pour les réutiliser le plus spontanément possible dans un autre contexte. Rappelons qu'une langue étrangère est fondée sur la communication, il est de ce fait fondamental de brasser ses acquis en permanence.

Temporalisation : 15 minutes

Disposition : chaque élève à sa place.

Matériel : ordinateur, vidéoprojecteur.

Contenus :

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) S'appuyer sur les connaissances préalables de manière à en tirer parti (utiliser un langage préfabriqué etc.)
- 3) Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- 4) Patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation.

Critères d'évaluation :

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.

Standards d'apprentissage évaluable :

B2 :

- 1) Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- 2) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

Activité 3 : le vouvoiement

Le vouvoiement est un thème très facile à enseigner : il est partout dans le quotidien du français. Cette forme de politesse peut s'observer dans plusieurs chansons (« Je voudrais vous revoir », « Je ne vous parlerai pas d'elle », ou même dans « Filles faciles », bien que moins présent). Cependant, il serait intéressant, avant toute chose, de commencer par familiariser les élèves avec qui est Jean-Jacques Goldman. Afin d'éviter une biographie dont ils ne se souviendraient pas, il est préférable de projeter une interview de Jean-Jacques Goldman (annexe 2) parlant de l'une de ses chansons, celle qui fit polémique (« Toute la vie », évoquée dans la biographie), car nous comprenons vite qui est réellement cet artiste dans la vie : un homme humble et plein d'humour. Ils auront plus tard l'occasion de se rendre compte de son talent. De cette manière, les élèves apprennent à connaître le chanteur, et, par la même occasion, écoutent les questions tournées en humour du journaliste (de cette manière, l'interrogation s'ancre encore un peu plus dans leur mémoire), ce qui est dans la continuité de l'activité précédente. Ces questions sont logiquement posées sous forme de vouvoiement. A la fin de la visualisation, il est primordial de demander d'abord aux élèves s'ils ont saisi le sens général : Quel ressenti ont-ils eu en l'écoutant ? Quelque chose les a-t-il frappés ? Une fois ces questions répondues et les doutes effacés, il faut leur indiquer de se focaliser sur les questions, lors d'une deuxième écoute. Pourquoi le journaliste semble-t-il s'adresser à Goldman au pluriel en utilisant ce « vous » ? Certains suggéreront sûrement que c'est à cause d'une double personnalité, ou bien en raison des nombreux talents du chanteur, mais ils finiront par comprendre que c'est bien la forme française du vouvoiement, quelque peu différente du *usted* espagnol.

Cette activité prétend utiliser la réflexion personnelle des élèves pour dégager la théorie par eux-mêmes. Ainsi, ils s'imprègnent plus facilement des connaissances. De plus, il

ne s'agit pas d'insister sur l'aspect théorique du vouvoiement : ce groupe de 3° de la ESO première langue fonctionne parfaitement bien, et ils savent donc déjà conjuguer les verbes au présent, au passé composé, et au futur à la deuxième personne du pluriel. Dans ce cas, il suffit juste qu'ils acquièrent l'automatisme d'utiliser ce *vous* pour *usted*. Pour cette raison, il est plus judicieux de mettre ce vouvoiement en pratique lors de la prochaine séance.

Temporalisation : 15 minutes

Disposition : chaque élève à sa place.

Matériel : Vidéoprojecteur, ordinateur.

Contenus :

B1 : (pour la partie compréhension)

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)
- 2) Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- 3) Initiation et maintien de relations personnelles et sociales.
- 4) Reconnaissance des différents patrons de rythme, intonation et accentuation de mots et phrases.

B2 : (pour la partie réflexion sur le vouvoiement)

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) Demande et offre d'information, d'indications, d'opinions, de croyances et points de vue, de conseils, d'avertissements et d'alertes.
- 3) Production de différents patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation. .

Critères d'évaluation :

B1 :

- 1) Interpréter une interview audiovisuelle, à vitesse moyenne, dans un langage formel.

- 2) Reconnaître et distinguer les aspects socioculturels, tant verbaux que gestuels, dont les conventions sociales, relatifs à la vie quotidienne française dans un document audiovisuel.
- 3) Contraster les patrons sonores et rythmiques dans une production orale claire, afin de réussir à distinguer les différentes intentions orales et linguistiques employées.

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Exprimer son avis sur un sujet traité en cours grâce à des formules d'opinions (connecteurs, verbes...)
- 3) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.

Standards d'apprentissage évaluable :

B1 :

- 1) Capte l'idée principale et au moins cinq aspects d'une interview formelle de moins de dix minutes.

B2 :

- 1) Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- 2) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

SEANCE 2

Les cinq premières minutes de cette séance seront dédiées à réviser rapidement les contenus du cours précédent.

Activité : réaliser une interview

Partie 1 : ce cours-ci, les élèves devront descendre en salle informatique. Leur mission est de trouver une chanson de Jean-Jacques Goldman sur le web qui leur plaise. Chacun dans leur coin, ils vont devoir lire cette chanson et se « l'approprier ». En effet, ils doivent se glisser dans un rôle de compositeur : ils sont désormais les auteurs de la chanson qu'ils ont choisie. En tant qu'écrivain des paroles de cette chanson, quelle a alors été leur intention, leur but, qu'ont-ils voulu transmettre ? Ils peuvent parfaitement inventer les raisons du choix des mots, de la mélodie, du texte, mais aussi procéder à une certaine recherche et s'inspirer d'interview du chanteur. Le tout est de créer une justification personnelle dans sa totalité.

Une fois cette activité réalisée en autonomie, la seconde partie peut être mise en œuvre.

Partie 2 : en français, lorsqu'un journaliste réalise une interview, il est impératif qu'il soit poli et respectueux. Il en est de même pour la personne à qui l'on pose ces questions, même si les grandes stars font parfois preuve d'un certain manque de respect. Le nombre réduit d'élèves permet une grande liberté dans le choix des activités. Dans ce cas, chacun leur tour, ils vont être à la fois journaliste et chanteur. Lorsqu'un élève a le rôle du journaliste, il doit poser des questions avec respect à son interlocuteur sur sa chanson. Le compositeur, lui, devra utiliser son travail précédent pour répondre aux questions du journaliste, mais il aura surtout un rôle à jouer défini par le professeur. En effet, il sera parfois demandé à l'élève-chanteur d'être arrogant, ou poli, ou fatigué au retour d'une tournée, etc., afin de rendre l'activité plus ludique et de jouer sur la représentation. De cette manière, il sera intéressant d'alterner la politesse et l'impolitesse, car l'un n'existe pas sans l'autre, et de mettre à nouveau en pratique l'interrogation. L'interview durera environ 3 minutes.

Temporalisation : 20 minutes + 25 minutes

Disposition : chaque élève à un poste informatique pour la première partie, puis les élèves en face à face pour la deuxième.

Contenus :

Première partie de l'activité :

B3 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)

Deuxième partie de l'activité :

B1 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) Adapter le texte au destinataire et à son contexte, en appliquant un registre et une structure du discours adéquats à chaque utilisation.
- 3) Utiliser un langage corporel culturellement pertinent (gestes, expressions faciales, postures, contact visuel ou corporel, proxémique)
- 4) Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- 5) Initiation et maintien de relations personnelles et sociales.
- 6) Demande et offre d'information, d'indications, d'opinions, de croyances et points de vue, de conseils, d'avertissements et d'alertes.
- 7) Production de différents patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation. .

Critères d'évaluation :

Première partie de l'activité :

B3 :

- 1) Relever les informations de son intérêt dans un document bref écrit informatisé dans un registre neutre.

Deuxième partie de l'activité :

B1 :

- 1) Identifier l'intention d'un camarade lors d'une production orale brève.
- 2) Contraster les patrons sonores et rythmiques dans une production orale claire, afin de réussir à distinguer les différentes intentions orales et linguistiques employées.

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Exprimer son avis sur un sujet traité en cours grâce à des formules d'opinions (connecteurs, verbes...)
- 3) Insérer des aspects socioculturels ainsi que sociolinguistiques dans une production orale (conventions, formules de politesse et de courtoisie...)
- 4) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.
- 5) Montrer une connaissance des gestes basiques de la communication et du langage corporel.

Standards d'apprentissage évaluable :

Première partie de l'activité :

B3 :

- 1) Interprète au moins trois arguments spécifiques d'un texte d'une chanson trouvé sur internet.

Deuxième partie de l'activité :

B1 :

- 1) Interprète la totalité d'un argument avancé par un camarade.

B2 :

- 1) Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- 2) Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- 3) Emploie avec aisance au moins trois formules de politesse, dont le vouvoiement, dans une production orale de moins de dix minutes.

- 4) Incorpore jusqu'à trois gestes indiquant la politesse, ou l'impolitesse, comme la cession de parole.
- 5) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

SEANCE 3

Activité 1 : les formules de politesse

Naturellement, durant les interviews, les élèves auront utilisé des formules de politesse sans s'en rendre compte. Afin d'appuyer ou de compléter ces formules, un livret de plusieurs textes de Jean-Jacques Goldman va être distribué aux élèves (annexe 3). Deux équipes de quatre vont être délimitées. Au top du professeur, les élèves devront retrouver dans les textes le plus de formules ou marques de politesse possible en 10 minutes, faisant marquer à son équipe un point à chaque bonne réponse. Dans le but d'aider les élèves, le professeur indiquera au tableau qu'une formule de remerciement est à trouver (*merci*), l'une d'excuse (*je suis désolé*), deux de salut (*bonjour, bonsoir*), et une pour prendre des nouvelles (*comment ça va ?*). En cas de mauvaise réponse, l'équipe correspondante perd un point. A l'issue de cette activité, les élèves devront construire une mappe conceptuelle sur la politesse. Ils devront indiquer une branche avec des formules de politesse courantes, l'une avec des formules familières et enfin la dernière avec des formules soutenues, en prenant soin d'indiquer les éléments trouvés dans les textes, mais aussi en ajoutant d'autres formules qu'ils connaissent déjà appartenant au réseau lexical de la politesse (*salut, au revoir, s'il te plaît...*). Il leur sera ensuite demandé d'introduire une branche « outils linguistiques », au bout de laquelle ils ajouteront le vouvoiement. Cette mappe doit être précieusement conservée afin d'être complétée par la suite.

Temporalisation : 10 minutes

Disposition : regroupement des tables de manière à former deux équipes de quatre.

Contenus :

B3 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)

- 2) Aspects socioculturels et sociolinguistes : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.

Critères d'évaluation :

B3 :

- 1) Repérer l'information centrale ainsi que les détails fondamentaux d'une production écrite courte en format papier, dans un registre neutre, sur un thème courant.
- 2) Utiliser des stratégies acquises pour le repérage et la bonne interprétation des éléments demandés dans un texte simple.
- 3) Reconnaître les aspects socioculturels d'un document écrit, en s'appuyant sur les structures, le lexique et les informations nécessaires à la bonne analyse, pour en déduire des généralités.

Standards d'apprentissage évaluables :

B3 :

- 1) Observe précisément et rapidement l'argument principal ainsi qu'au moins deux éléments secondaires d'un texte musical écrit sur un thème courant.
- 2) Démonstre une capacité de repérage de tous les points grammaticaux précisés par l'enseignant et est capable d'en analyser au moins un aspect.

Activité 2 : introduction à l'imparfait

Puisque que vaste est le répertoire de cet artiste, il est aisé de trouver une chanson qui soit écrite à n'importe quel temps verbal. Utiliser un texte mis en mélodie pour introduire la conjugaison me paraît une idée à retenir. En effet, au lieu d'être confronté à froid à des listes de verbes autant réguliers qu'irréguliers, surplombés d'une théorie qui ne reflète en rien cette liste de verbes irréguliers citée auparavant, puis d'exercices où le but est de compléter les pointillés par des verbes, je considère qu'il est plus agréable de se familiariser avec un temps par la chanson.

Lors de mon stage, je n'ai malheureusement pas été dans la capacité de mettre en pratique mon unité didactique, en raison des circonstances sanitaires. Néanmoins, je peux ici faire part de ce que j'avais prévu de mettre en œuvre. Mon unité didactique s'intitulant « C'était mieux avant ? », était basée sur trois temps verbaux intimement liés : l'imparfait, le futur et le conditionnel. Chacun de ces temps était introduit par une chanson de Jean-Jacques Goldman, respectivement « Il changeait la vie », « On ira » et « Né en 17 à Leidenstadt ». Dans un premier temps, je ne demandais pas plus aux élèves que d'identifier le sens général de la chanson ou de me préciser les parties qu'ils avaient envie de commenter. De cette manière, je désirais vérifier le niveau de compréhension, mais aussi les connaissances préalables. Dans un second temps, je voulais qu'ils me signalent les formes verbales qu'ils y reconnaissaient. Un texte à l'imparfait ne comporte pas uniquement des verbes à l'imparfait : nous allons donc voir s'ils étaient capables d'identifier un nouveau temps, mais aussi les conjugaisons déjà acquises.

L'imparfait est un temps qui permet de donner une tournure polie à sa réplique. Il est plus agréable d'entendre « Je voulais vous demander si... » que « Je veux vous demander ... ». Cette activité d'introduction -comme son nom l'indique- ne prétend rien d'autre qu'introduire l'imparfait. A partir de l'écoute de la chanson « Il changeait la vie » (annexe 4), dont le texte leur sera distribué une fois la compréhension orale résolue, les élèves devront repérer les formes à l'imparfait, puis essayer de déduire la conjugaison des personnes qui n'apparaissent pas dans le texte. Par exemple : aucune troisième personne du pluriel ne pointe son nez dans le texte, mais il est intéressant que les élèves connectent leurs connaissances et déduisent que la forme -ait utilisée au singulier à l'imparfait (il changeait), associée à la terminaison -ent qui est la marque courante de la troisième personne du pluriel, donne -aient. L'important est qu'ils pensent par eux-mêmes, et qu'ils emploient la déduction comme moyen.

Dans ce cas, le traitement de l'erreur est un aspect à soigner. Reprenons l'exemple précédemment cité : si un élève déduit que la troisième personne du pluriel (ils) se conjugue -aient*, un professeur perçoit parfaitement le bon raisonnement de l'élève.

Sur leur mappe conceptuelle, il serait intéressant qu'ils ajoutent le temps de l'imparfait.

Temporalisation : 15 minutes, entre écoute et commentaires.

Matériel : Ordinateur et vidéoprojecteur pour la diffusion du clip, haut-parleurs, textes à l'appui pour les élèves.

Disposition : Chaque élève à sa place.

Contenus :

Première partie de l'activité :

B1 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)
- 2) Reconnaissance des différents patrons de rythme, intonation et accentuation de mots et phrases.

B3 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)
- 2) Aspects socioculturels et sociolinguistes : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.

Deuxième partie de l'activité :

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.

Critères d'évaluation :

Première partie de l'activité :

B1 :

- 1) Démontrer une compréhension générale mais solide d'une chanson diffusée à l'oral, avec l'appui du clip et du texte écrit afin de faciliter la compréhension sur un thème de l'intérêt des élèves.
- 2) Contraster les patrons sonores et rythmiques dans une production orale claire, afin de réussir à distinguer les différentes intentions orales et linguistiques employées.

B3 :

- 1) Repérer l'information centrale ainsi que les détails fondamentaux d'une production écrite courte en format papier, dans un registre neutre, sur un thème courant.
- 2) Utiliser des stratégies acquises pour le repérage et la bonne interprétation des éléments demandés dans un texte simple.
- 3) Reconnaître les aspects socioculturels d'un document écrit, en s'appuyant sur les structures, le lexique et les informations nécessaires à la bonne analyse, pour en déduire des généralités.

Deuxième partie de l'activité :

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.

Standards d'apprentissage évaluable :

B1 :

- 1) Relève l'argument général et au moins deux détails dans une production musicale claire, sans bruitages altérant la bonne compréhension.

B3 :

- 1) Observe précisément et rapidement l'argument principal ainsi qu'au moins deux éléments secondaires d'un texte musical écrit sur un thème courant.
- 2) Démontre une capacité de repérage de tous les points grammaticaux précisés par l'enseignant et est capable d'en analyser au moins un aspect.

Deuxième partie de l'activité :

B2 :

- 1) Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- 2) Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- 3) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

Activité 3 : l'escargot

Les vingt minutes restantes seront dédiées à la création d'un jeu. A partir du livret de chansons qui a été fourni lors de l'activité sur les formules de politesse, par groupe de quatre, les élèves devront décider de deux chansons par groupe, et repérer chaque phrase (verbale) qu'ils y trouvent. Le but va être de toutes les transformer à l'imparfait. Sur des petits cartons fournis, ils devront inscrire le groupe du verbe de la phrase, écrire la phrase en inscrivant le verbe à l'infinitif (au lieu de le conjuguer), et inscrire au dos du carton la réponse correcte du verbe conjugué à l'imparfait. Voici un exemple de la chanson « Je ne vous parlerai pas d'elle », le premier vers de la chanson étant « Je vous dirai ma vie dans son nu le plus blême » :

3^{ème} groupe : Je vous DIRE ma vie dans son nu le plus blême (au dos du carton : DISAIS)

L'accent ne sera pas mis sur l'aspect écrit mais plutôt sur le travail de groupe et l'autonomie. Les élèves devront évidemment parler en langue étrangère entre eux, et savoir s'organiser et exprimer leur accord ou désaccord avec politesse.

Temporalisation : 20 minutes

Disposition : regroupement des tables de façon à ce que les élèves de chaque groupe puissent aisément discuter.

Matériel : cartons, livret de textes.

Contenus :

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) Initiation y maintien de relations personnelles et sociales.
- 3) Demande et offre d'information, d'indications, d'opinions, de croyances et points de vue, de conseils, d'avertissements et d'alertes.

Critères d'évaluation :

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Exprimer son avis sur un sujet traité en cours grâce à des formules d'opinions (connecteurs, verbes...)
- 3) Insérer des aspects socioculturels ainsi que sociolinguistiques dans une production orale (conventions, formules de politesse et de courtoisie...)
- 4) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.
- 5) Montrer une connaissance des gestes basiques de la communication et du langage corporel.

Standards d'apprentissage évaluable :

B2 :

- 1) Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- 2) Incorpore jusqu'à trois gestes indiquant la politesse, ou l'impolitesse, comme la cession de parole.
- 3) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

SEANCE 4 (5 et 6)

Activité 1 : mise en place du jeu

Il serait sévère de demander aux élèves de fabriquer un jeu sans y participer ! La gamification, comme nous l'avons expliqué auparavant, est fondamentale. Il faut alors quatre équipes de deux personnes. A partir d'un plateau de jeu en forme d'escargot (annexe 5), dont les cases comportent les mentions « 1^{er} groupe », « 2^{ème} groupe », « 3^{ème} groupe » et « être et avoir », les équipes devront avancer leur pion chacun leur tour, selon le chiffre indiqué sur le dé à chaque lancer. La case sur laquelle l'équipe tombe indique à quel groupe appartient le verbe à conjuguer. L'équipe adverse prend alors la carte située au-dessus du tas et lis la phrase correspondante, dans laquelle le verbe n'est pas conjugué (les cartons créés par les élèves). L'équipe qui a lancé le dé doit alors donner la bonne réponse dans le temps imparti (5 secondes). Si elle obtient la bonne réponse, elle reste sur la case où elle était positionnée. En cas de mauvaise réponse, elle recule sur la case où elle était située avant de lancer le dé. Voici un exemple pour comprendre les situations possibles :

L'équipe 1 commence depuis la case départ, elle lance donc le dé : 3. Elle avance son pion de 3 cases et tombe sur « 2^{ème} groupe ». L'équipe 2 prend la carte au-dessus du tas et lis la phrase correspondante : « Oh j'OBEIR tant ». L'équipe 1 doit alors répondre dans les 5 secondes :

Situation 1 : « J'obéissais tant ». Bonne réponse. L'équipe 1 ne bouge pas de sa case, la main passe à l'équipe 2.

Situation 2 : « Je obéiais tant* ». Mauvaise réponse. L'équipe 1 revient à la case qui lui correspondait avant de lancer le dé (dans ce cas, la case départ). La main passe à l'équipe 2.

L'objectif de cette activité est de mettre en pratique l'activité qu'ils ont créée eux-mêmes ainsi que l'imparfait.

Temporalisation : 25 minutes

Matériel : Plateau de jeu, cartes, dé, pions.

Contenus :

B1 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) Initiation y maintien de relations personnelles et sociales.
- 3) S'appuyer sur les connaissances préalables de manière à en tirer parti (utiliser un langage préfabriqué etc.)

Critères d'évaluation :

B1 :

- 1) Identifier l'intention d'un camarade lors d'une production orale brève.

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Insérer des aspects socioculturels ainsi que sociolinguistiques dans une production orale (conventions, formules de politesse et de courtoisie...)
- 3) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.
- 4) Montrer une connaissance des gestes basiques de la communication et du langage corporel.

Standards d'apprentissage évaluables :

B1 :

- 1) Interprète la totalité d'un argument avancé par un camarade.

B2 :

- 1) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

Activité finale : une pièce de théâtre à partir d'une chanson

Ecrire une pièce de théâtre et la jouer participe à la créativité, c'est pourquoi cette activité finale, bien que courante, reflète correctement l'objectif de cette unité didactique. Premièrement, au moment de rédiger cette pièce, il faut réaliser une recherche complète : vocabulaire, grammaire, conjugaison, syntaxe, forme du dialogue au théâtre... Nous traitons donc ainsi de nombreux points de la langue, sans pour autant passer par des exercices répétitifs et rébarbatifs. Par ailleurs, en ce qui concerne l'interdisciplinarité, nous touchons le monde de la littérature. N'oublions pas que les domaines ne sont jamais hermétiques les uns aux autres.

A partir de la chanson « Tournent les violons » (annexe 6) de Jean-Jacques Goldman, les élèves doivent créer une pièce de théâtre, en reprenant les personnages de la chanson et en inventant d'autres, si besoin. Puisque l'histoire se passe dans un château au Moyen Âge, le cadre est facile à planter et agréable, car très théâtral en soi. Ils doivent respecter les grandes lignes de la chanson, c'est-à-dire que la situation initiale est celle d'une jeune servante qui tombe amoureuse d'un chevalier, suite à un compliment qu'il lui a adressé. Néanmoins, ce compliment n'en étant qu'un parmi d'autres, la jeune fille n'obtiendra aucun amour réciproque. Tout en s'alignant sur cette trame, ils ont l'obligation de broder autour de cet argument pour le rendre crédible. Pour le décor, chacun devra apporter deux à trois objets de chez lui, qui permettront de comprendre le cadre. La pièce devra durer dix minutes, et chaque élève devra prononcer au moins trois répliques.

Le professeur servira de guide plus que d'enseignant : les élèves doivent être autonomes. Logiquement, ils doivent utiliser tous les procédés vus en cours pour insister sur la politesse : les formules adéquates, les interrogations soutenues, le recours au vouvoiement, ainsi que l'utilisation de l'imparfait en signe de politesse. Le cadre de la chanson choisie se prête extrêmement bien à l'unité didactique sur la politesse puisque le respect est une notion capitale au Moyen Âge.

L'évaluation de cette pièce portera autant sur le résultat final que sur le processus.

Temporalisation : une séance et demi (fin séance 4, séance 5 complète) pour l'élaboration de la pièce (25 + 50 minutes), et 30 minutes pour la représentation (entre installation de décor, costumes, et représentation). Les premières vingt minutes de la séance 6 seront dédiées à peaufiner la pièce.

Matériel : éléments du décor, caméra pour filmer la représentation.

Contenus :

Première partie de l'activité (compréhension du texte) :

B3 :

- 1) Distinction des types de compréhension (sens général, information essentielle, points principaux, détails importants, implications)

Deuxième partie de l'activité (élaboration et représentation) :

B2 :

- 1) Concevoir le message avec clarté, en distinguant son idée ou ses idées principales et sa structure basique.
- 2) Adapter le texte au destinataire et à son contexte, en appliquant un registre et une structure du discours adéquats à chaque utilisation.
- 3) S'appuyer sur les connaissances préalables de manière à en tirer parti (utiliser un langage préfabriqué etc.)
- 4) Utiliser un langage corporel culturellement pertinent (gestes, expressions faciales, postures, contact visuel ou corporel, proxémique)
- 5) Aspects socioculturels et sociolinguistiques : conventions sociales, normes de courtoisie et registres ; habitudes, valeurs, croyances et attitudes ; langage non verbal.
- 6) Initiation y maintien de relations personnelles et sociales.
- 7) Demande et offre d'information, d'indications, d'opinions, de croyances et points de vue, de conseils, d'avertissements et d'alertes.
- 8) Production de différents patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation. .

Critères d'évaluation :

Première partie de l'activité :

B3 :

- 1) Repérer l'information centrale ainsi que les détails fondamentaux d'une production écrite courte en format papier, dans un registre neutre, sur un thème courant.

Deuxième partie de l'activité :

B2 :

- 1) Produire des textes courts mais organisés en face à face dans plusieurs registres sur des thèmes proposés par l'enseignant autour du monde de la chanson.
- 2) Exprimer son avis sur un sujet traité en cours grâce à des formules d'opinions (connecteurs, verbes...)
- 3) Insérer des aspects socioculturels ainsi que sociolinguistiques dans une production orale (conventions, formules de politesse et de courtoisie...)
- 4) Faire preuve d'une prononciation qui permette une compréhension sans difficulté.
- 5) Montrer une connaissance des gestes basiques de la communication et du langage corporel.

Standards d'apprentissage évaluable :

Première partie de l'activité :

B3 :

- 1) Observe précisément et rapidement l'argument principal ainsi qu'au moins deux éléments secondaires d'un texte musical écrit sur un thème courant.

Deuxième partie de l'activité :

B2 :

- 1) Elabore des textes oraux d'au moins une phrase simple sans aucune erreur majeure, en tête-à-tête, dans un registre neutre.
- 2) Justifie son opinion à l'aide d'une phrase minimum contenant un verbe d'opinion et un connecteur logique, bien que la fluidité soit quelque peu irritée.
- 3) Emploie avec aisance au moins trois formules de politesse, dont le vouvoiement, dans une production orale de moins de dix minutes.

- 4) Incorpore jusqu'à trois gestes indiquant la politesse, ou l'impolitesse, comme la cession de parole.
- 5) Utilise une prononciation adéquate et intelligible lors d'une production orale d'au moins une phrase, malgré une possible présence d'un accent naturel.

Activités individuelles : l'interdisciplinarité

Comme nous l'avons évoqué auparavant, l'interdisciplinarité est un aspect fondamental. Nous avons d'ailleurs prouvé dans la première partie du travail que les Arts ne sont pas hermétiques les uns aux autres. En effet, des poèmes peuvent être mis en chanson, des textes de chansons peuvent être lus, une peinture peut inspirer un poète, un dessinateur esquisse pour réaliser les illustrations d'une BD... Bref, nous l'aurons compris, il ne faut pas considérer les domaines, quels qu'ils soient, comme étanches. Et il en est de même pour les disciplines scolaires, à deux échelles : la première est qu'il est impératif de mettre en relation les matières entre elles. Aucune des matières scolaires n'est plus importante qu'une autre (oui, même la musique est fondamentale), car même si acquérir des compétences en mathématiques ou en langue ouvre bien des portes dans le monde des études ou du travail, il est capital de découvrir toutes les possibilités qui s'offrent à nous. Une langue étrangère rompt les frontières d'un nouveau monde, celui de l'autre. Le deuxième versant de l'échelle est la mise en relation entre une matière scolaire et des aspects de la vie quotidienne qui ne sont pas directement traités en cours, comme, par exemple, la notion de respect, de responsabilité, la sexualité, l'égalité... L'avantage d'une langue étrangère est qu'elle permet de tout aborder car tout est matière à traiter, du moment que l'on parle en langue étrangère.

Grâce aux chansons de Jean-Jacques Goldman, il est aisé de toucher à beaucoup de domaines et de disciplines. Il est par exemple possible d'aborder l'Histoire, au moyen de la chanson « Né en 17 à Leidenstadt ». Elle permettrait de travailler le lexique historique, la condition à partir des vers « Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens / Si j'avais été Allemand ? ». Nous pourrions imaginer comme tâche finale la réalisation d'une bande-dessinée grâce à l'application Pixton sur le sujet de la première guerre mondiale, ce qui leur imposerait implicitement la mise en œuvre des connaissances acquises durant l'unité

didactique, ainsi que la réalisation de quelques recherches. Nous allons alors ici développer deux exemples de propositions d'activités qui favorisent l'interdisciplinarité.

La littérature, enseignement moral et philosophie.

Puisque l'objet de notre travail a été de comparer la musique (celle de Goldman, dans ce cas) à la littérature, nous allons développer ici une série d'activités qui pourraient entrer dans cette dynamique, bien que nous en ayons déjà un exemple avec l'activité théâtrale finale de l'unité didactique, puisqu'à partir d'une chanson, nous avons dessiné une représentation littéraire.

Nous avons décidé de regrouper ces trois éléments (littérature, philosophie et enseignement moral) car nous allons les mettre en relation dans une même activité.

Quand nous entendons enseignement moral, nos yeux se rivent directement et instinctivement sur le XVII^e siècle. En effet, les *Fables* de La Fontaine, entre autres, représentent une source didactique inépuisable. Il serait donc intéressant de réaliser une activité organisée à la fois autour de Jean-Jacques Goldman, mais aussi de la littérature du XVII^e siècle.

1^{ère} activité, la lecture :

Nous pourrions ici imaginer une activité afin de travailler l'argumentation. Avant de commencer l'activité, il sera demandé aux élèves quels métiers ils comptent faire plus tard et pourquoi. Suite aux réponses, ils seront questionnés par le professeur sur leur rapport à l'argent : est-ce important pour eux ? Leur paraît-il que dans la société espagnole, l'argent est un trésor ? Considèrent-ils que ce rapport financier est le même en France ?

Nous allons proposer deux textes à deux groupes d'élèves (un texte pour quatre élèves). Le premier est la fable « Parole de Socrate », de Jean de la Fontaine ; le second est une chanson de Jean-Jacques Goldman, « Les choses », deux textes axés sur le matérialisme (annexe 7). Premièrement, il est demandé aux élèves de s'attarder uniquement sur le titre. Ils doivent faire des hypothèses sur le contenu du document en n'observant que le titre. Le professeur est conscient que les hypothèses peuvent prendre de nombreuses formes, surtout

dans le cas de « Parole de Socrate » : le but n'est pas de trouver la bonne réponse, mais de savoir justifier son idée.

Les élèves peuvent désormais lire le texte, déterminer le thème général (vérification d'hypothèses) puis en extraire les personnages. Qui sont-ils ? Sont-ils connus ? Sont-ils toujours humains ? Les deux textes présentent des visions différentes : dans l'un, Socrate est le personnage principal, dans l'autre, ce sont les choses elles-mêmes, ainsi qu'un « je » représentant n'importe quel individu de la société.

Ensuite, lors d'une deuxième lecture, il leur sera demandé d'identifier les exemples utilisés par les auteurs pour justifier leur argument. Dans le cas de la fable, l'exemple est le philosophe lui-même mais ancré dans un récit imaginaire, et son rapport à sa demeure. Pour ce qui est de la chanson, des exemples plus modernes sont employés : Michael Jordan, les voitures, les chaussures... Quelle est, selon eux, le meilleur exemple ? Quel est celui qui les persuade le plus ?

Enfin, les élèves devront échanger leurs textes, puis, à la lecture du nouveau document, ils se rendront rapidement compte que les deux textes sont relativement similaires sur le fond. Quel texte les convainc le plus ? Ils auront alors pour consigne de travailler sur la forme. Ces textes sont-ils différents sur la forme ? Oui / non, sur quels points ? De cette manière, le professeur peut contrôler les connaissances littéraires des élèves et leur enseigner le vocabulaire propre au poème (tout en restant dans la simplicité) : les types de rimes, les pieds et les syllabes, les strophes, le vocabulaire de la structure d'un poème ou d'une chanson, etc. Même si les élèves ne connaissent pas les termes adéquats, ils devront trouver leurs propres mots pour exprimer ce qu'ils ont envie d'expliquer. Le professeur sait pertinemment que l'élève ne dispose pas du vocabulaire précis, ce qui l'intéresse est plutôt la réflexion des élèves. Voici un exemple de situation qui pourrait éclairer le propos :

Elève : Dans le premier paragraphe, les phrases se terminent par le même son.

Professeur : Dans la première strophe ? Oui. Donne-nous alors un exemple de rime dans deux vers différents.

Il est inutile de répéter l'importance du traitement de l'erreur, déjà fait auparavant. De cette manière, les élèves participent, apprennent de nouveaux mots, peut-être aussi de nouvelles notions, et découvrent un aspect de la littérature et de la musique française.

Il ne serait alors pas étonnant qu'on se demande où se cache la philosophie...

2^{ème} activité :

La deuxième activité est en réalité une continuation de la première. Dans un premier temps, une fois les textes étudiés, il sera demandé aux élèves de donner leur opinion sur le thème. L'activité pourra prendre la forme d'un débat ou simplement d'une superposition d'idées personnelles ; cela dépendra de la dynamique du groupe et de ce qui surgira à cet instant. L'important sera de justifier son opinion, en sachant expliquer le fond de sa pensée, afin de s'entraîner à convaincre. Les deux textes choisis sont axés sur le matérialisme et sur l'importance de l'avoir plutôt que de l'être. Nombreux sont les axes possibles : la société moderne, les réseaux sociaux, la mode, l'argent... Les élèves pourront alors partir dans toutes les directions qu'ils désirent. Le professeur servira alors de correcteur et pourra relancer le débat sur un axe non-abordé. Les élèves seront alors autonomes et devront se traiter avec respect.

Il est clair que nous ne sommes pas face à un débat philosophique à proprement parler. Néanmoins, cette activité sert d'introduction à la philosophie : savoir exprimer une opinion tout en étant capable d'en comprendre une autre, savoir diversifier les situations avec leurs exemples correspondant... En somme, savoir penser par soi-même, surtout sur un thème si philosophique que l'être et le paraître.

Par ailleurs, nous avons vu que dans la chanson de Goldman les choses étaient personnifiées, et nous savons que la fable utilise en général des animaux comme personnages principaux : les Hommes ne sont pas les uniques possibles protagonistes. De ce fait, afin de favoriser la créativité des élèves, dans un deuxième temps, par groupes de deux, les élèves devront choisir un animal et en faire un personnage matérialiste, en utilisant la forme du poème et en insérant des rimes, sur quatre strophes de quatre vers. Néanmoins, il ne leur sera pas demandé de respecter les pieds. Qu'achète ce personnage, comment se comporte-t-il en public, comment s'habille-t-il, que fait-il dans la vie... De cette manière, les élèves mettent en pratique leurs connaissances poétiques.

Cette dernière activité imaginative introduit parfaitement notre partie suivante : la créativité.

La créativité

La créativité est à la fois quelque chose d'inné et quelque chose qui se travaille. En effet, certains naissent avec un don pour la peinture, l'écriture, l'usage de leur corps, de leurs mains... Et premièrement, bien qu'un don soit une chance, il est nécessaire de l'exercer et de s'entraîner pour que ce don acquière sa vraie valeur. Deuxièmement, la plupart d'entre nous viennent au monde sans facilité artistique. Néanmoins, ne pas disposer de don ne signifie en aucun cas ne pas être capable d'exercer une activité dans le domaine de la créativité. Nous parlions auparavant de l'importance de la musique. Il est vrai que la majorité des élèves ne finira pas musicien de métier. Cependant, cette matière peut donner envie à des élèves de devenir des musiciens du dimanche. Le rôle d'un enseignant est aussi de fournir des outils à ses élèves pour qu'ils trouvent leur voie. Le fait d'être professeur de langue implique-t-il que tous ses élèves deviennent des philologues ? Non. Développer sa créativité, c'est s'ouvrir à de nouveaux horizons possibles.

Nous avons précédemment observé la poésie employée par Jean-Jacques Goldman dans « Nos mains » pour trouver de nombreuses fonctions à cette partie du corps. Nous avons, certes, surtout insisté sur la générosité que l'on pouvait démontrer à partir de nos mains dans le cadre de notre comparaison avec la sagesse du XVI^e siècle, mais la chanson est en réalité truffée de complexités de cette partie du corps (annexe 8).

Après l'écoute de la chanson, il faut, dans un premier temps, vérifier la compréhension des élèves face à l'écoute, comme demander aux élèves quelles fonctions de la main ils ont pu apercevoir dans le texte (exemple : que signifie le fait de serrer les poings ? de tendre nos mains ? que fait-on avec les ongles ?). Néanmoins, nous n'allons pas développer cette partie puisqu'il est ici question d'apporter une réflexion sur l'insertion de la créativité en cours.

A partir de cette chanson, dans un deuxième temps donc, les élèves auront pour consigne de reproduire le schéma de la chanson : il pourrait être demandé aux élèves de choisir une partie du visage afin d'en décupler les fonctions possibles, comme la bouche ou

les yeux qui sont des exemples plutôt faciles. Cette idée d'activité incite à l'imagination. Elle peut également permettre de travailler sur les sens, les émotions, le caractère... C'est une bonne manière de mettre en œuvre la description. Cependant, il est aussi possible de proposer des objets aux élèves : un tuyau, un livre, un chargeur de téléphone, une pièce de monnaie, etc. A partir de cet objet, les élèves devraient inventer des fonctions farfelues à ces objets. On pourrait même leur demander d'en écrire un petit manuel d'instruction, afin d'étudier l'impératif par exemple.

Comme nous venons de le voir, une activité ou un support peuvent permettre d'aborder de nombreux aspects ou d'aboutir à de nombreuses autres activités. L'élève doit développer sa créativité, à condition que le professeur, lui aussi, accepte de se renouveler et de proposer à sa classe des activités originales.

Conclusion

Le système scolaire est, on peut le dire, quelque peu vieilli : des élèves, assis sur des chaises inconfortables devant une table froide et sans artifices, les yeux rivés face à un tableau... Les temps des pupitres et de l'encrier dans une salle de classe silencieuse n'est finalement pas si loin en termes de progrès. Un enseignant doit donc savoir travailler dans les conditions qui lui sont offertes tout en les modulant à sa guise et être capable d'intéresser ses élèves et de les motiver.

L'enseignement n'est pas une exposition de connaissances. Il consiste plutôt à fournir une série d'outils et de recours aux élèves pour qu'ils puissent appliquer les contenus acquis. De ce fait, la pratique est d'une importance capitale, c'est pourquoi l'oral facilite grandement ce dynamisme. Dans les propositions didactiques qui ont été faites au cours de ce travail, l'accent a été mis sur cet aspect dynamique et pratique, à travers l'utilisation du jeu et même de la compétition (car le groupe de référence le permettait), ou de la mise en situation réelle.

Comme expliqué dans l'introduction de cette partie, le but n'était absolument pas de démontrer que la musique constituait le meilleur recours, mais que l'univers musical entier représentait une source inépuisable de supports : certains ont été utilisés sans transformation, d'autres ont servi de prétexte au déroulement d'une activité. Dans ce travail, le choix a été uniquement de se focaliser sur l'univers de Jean-Jacques Goldman, afin de prouver, dans la continuité de la première partie du travail, l'immensité de ce chanteur. Néanmoins, il aurait été largement possible d'étendre le champ à la musique française, en diversifiant les styles et les chanteurs.

Par ailleurs, puisque réaliser un travail de cette ampleur, c'est aussi apprendre à faire des choix, il a été jugé judicieux de centrer une partie sur l'importance de l'interdisciplinarité. Une langue étrangère et la musique présentent un point commun : celui d'être un moyen. Elles permettent de traiter une gamme infinie de contenus. Combinées ensemble, elles promettent donc un cocktail de liberté qui favorise le non hermétisme entre les disciplines ou les thèmes, et permettent donc la réalisation de combinaisons infinies.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier le jury pour s'être adonné à la lecture active et critique de mon travail, après une année scolaire aux circonstances aussi étouffantes qu'accablantes, ainsi que pour lire ma soutenance, à défaut de pouvoir l'écouter.

Je remercie également mon tuteur, M. Luis Javier Benito de la Fuente, pour ses conseils, ses orientations et son soutien tout au long de ma réflexion pour une deuxième année consécutive, mais aussi pour la liberté avec laquelle j'ai pu réaliser ce travail, autant sur le thème que sur la forme. La réalisation d'un travail représentant un aussi grand labeur s'avère davantage plaisante quand il peut être totalement personnel.

Ensuite, je remercie mon entourage au sens large, de qui le soutien est toujours agréable et dynamisant, surtout lors de l'achèvement de longues années d'étude, lorsque, enfin arrivés dans la dernière ligne droite, la motivation semble parfois défaillir et nous faire tomber.

Enfin, je remercierai dans ce cas tout particulièrement mon père, qui m'a donné le goût de la musique et qui m'a fait aimer Jean-Jacques Goldman dès mon plus jeune âge, ainsi que Dorine Bertrand, qui m'a redonné le goût de la lecture, que j'avais quelque peu perdu.

ANNEXES

Annexe 1

Soutenu : Etait-ce un mal, un bien ? (« Le coureur »)

Courant : Mais qu'est-ce qu'on peut bien faire? (« Juste après »)

Soutenu : Vous en souvenez-vous? (« Je voudrais vous revoir »)

Soutenu : Avons-nous bien vécu la même histoire? (« Je voudrais vous revoir »)

Courant : Qu'est-ce que t'espères? (« A quoi tu sers »)

Familier : A quoi tu sers? (« A quoi tu sers »)

Familier : Pourquoi t'es là? (« A quoi tu sers ? »)

Soutenu : M'aimes-tu, toi? (« Sache que je »)

Annexe 2

<https://www.dailymotion.com/video/x2ke0r3>

Annexe 3

« Je voudrais vous revoir »

Cette lettre peut vous surprendre
Mais sait-on? Peut-être pas
Quelques braises échappées des cendres
D'un amour si loin déjà
Vous en souvenez-vous?
Nous étions fous de nous
Nos raisons renoncent, mais pas nos mémoires
Tendres adolescences
J'y pense et j'y repense
Tombe mon soir et je voudrais vous revoir
Nous vivions du temps, de son air
Arrogants comme sont les amants
Nous avons l'orgueil ordinaire
Du "nous deux c'est différent"
Tout nous semblait normal
Nos vies seraient un bal
Les jolies danses sont rares
On l'apprend plus tard

Le temps sur nos visages
A soumis tous les orages
Je voudrais vous revoir et pas par hasard

Sûr il y aurait des fantômes et des décors à réveiller
Qui sont vos rois, vos royaumes? Mais je ne veux que savoir
Même si c'est dérisoire, juste savoir
Avons-nous bien vécu la même histoire?

L'âge est un dernier long voyage
Un quai de gare et l'on s'en va
Il ne faut prendre en ses bagages
Que ce qui vraiment compta
Et se dire **merci**
De ces perles de vie
Il est certaines blessures au goût de victoire
Et vos gestes, y reboire
Tes parfums, ton regard
Ce doux miroir
Où je voudrais nous revoir

« **C'est pas vrai** »

Et partout ça mitraille
Cent mille vérités
On jure on clame on braille
Ça vient d'tous les côtés
Mais c'est pas vrai

Ça fait pas mal
Tu n'as pas changé
On ne sort jamais de son quartier
C'était très bien
Moi je ne vote plus
Les politiciens sont tous corrompus
Tout va plus mal
C'est le grand capital
Je te le rendrai
C'est la destinée
C'est tel père tel fils
C'est maman ou putain
La femme de ma vie
Ça vous va très bien

Et partout ça mitraille
Cent mille vérités
On jure on clame on braille
Ça vient d'tous les côtés

Radios et haut parleurs
Des chaînes par milliers
Et passent les rumeurs

Promis craché juré vérifié officiel certifié
Mais c'est pas vrai

L'amour ça dure pas
Quelle soirée super
T'es trop bien pour moi
Nous c'est pas pareil
Appelle on en parle
Quand tu veux tu passes
C'est inévitable un jour on se lasse
Je ne démissionnerai pas je le jure
Oh cette crème gomme vos vergetures
Tout se paye un jour
J'arrête quand je veux
C'est chacun son tour
Je fais ce que je peux

Et partout ça mitraille
Cent mille vérités
On jure on clame on braille
Ça vient d'tous les côtés

Radios et haut parleurs
Des télés par milliers
Des infos des rumeurs

Les diplômes n'empêchent pas d'être chômeur, c'est pas vrai
Les vaches sont herbivores, c'est pas vrai
Faut être un tueur pour réussir, c'est pas vrai
Là normalement ça devrait marcher, c'est pas vrai
Ne quittez pas, un agent va vous répondre, c'est pas vrai
Sans piston, on arrive à rien, c'est pas vrai
Molière est mort sur scène, c'est pas vrai
Ce joueur est intransférable, c'est pas vrai
Y a plus de morale, c'est pas vrai
C'est à deux pas, y en a pour cinq minutes, c'est pas vrai
Je suis désolé, c'est pas vrai
Faites-moi confiance (faites-moi confiance)

Et partout ça mitraille
Cent mille vérités
On jure on clame on braille
Ça vient d'tous les côtés

Radios et haut parleurs, c'est pas vrai
Des chaînes par milliers, c'est pas vrai
Et passent les rumeurs, c'est pas vrai
Promis craché juré vérifié, c'est pas vrai
Officiel certifié, c'est pas vrai
De source sûre, c'est pas vrai

Dans la vie t'as les gagnants ou les perdants, c'est pas vrai
Le National Socialisme c'est 1000 ans de paix, c'est pas vrai
Pas de sélection à l'entrée de l'université, c'est pas vrai

Du passé faisons table rase, c'est pas vrai
Y a de plus en plus de racisme, c'est pas vrai
I love you, vous êtes vraiment super, c'est pas vrai
C'est mon choix , c'est pas vrai
La Pravda, c'est pas vrai
Ce sont des victimes de la société, c'est pas vrai
J'te rappelle sans faute, c'est pas vrai
Ils font tous pareil, c'est pas vrai
C'était mieux avant, c'est pas vrai
Une de perdue, dix de retrouvées, c'est pas vrai

« **Jeanine médicaments blues** »

Hey!**bonsoir** Mister Blues, bonsoir Mister Cafard
Bonsoir vieille compagne, Mrs. Araignée Noire
J'vous avais pas sonné, je préfère pas trop vous voir
Mais puisque vous êtes là vous pouvez vous asseoir
On va se faire une fête rien qu'entre vous et moi
Nous arranger la tête les grands dans les petits plats
Puisque mes sentiments sont en panne de moteur
Puisque je ne sais plus où, pourquoi, à quelle heure
Moi j'ai quelques amis qui me laissent jamais tomber
En liquide, en pilule, en poudre, en comprimé
Les seuls à pouvoir encore me faire ressentir
Des morceaux d'émotion, des bouffées de plaisir

Une rose pour la vie, une rouge pour l'amour
Une noire pour la nuit et une bleue pour le jour
Une jaune pour être speed, une mauve pour être cool
Orange pour le rire et marron pour les moules
Une blanche pour être bien, une verte pour la route
Et Jeanine, Jeanine, Jeanine pour éviter le pire

Quand les fêtes de la chandeleur sont bien terminées
Qu'il ne reste plus un roi, plus une reine à tirer
Quand j'ai tout à l'envers, quand je tiens plus la route
Quand il n'y a plus de mystère et plus l'ombre d'un doute
J'ai toute une panoplie rangée dans un placard
Superinsecticide spécial anti-cafard

Une rose pour la vie, une rouge pour l'amour
Une noire pour la nuit et une bleue pour le jour
Une jaune pour être speed, une mauve pour être cool
Orange pour le rire et marron pour les moules
Une blanche pour être bien, une verte pour la route
Et Jeanine, Jeanine, Jeanine pour éviter le pire

Ne laissez plus vos sens dans les mains du hasard
Au gré de vos amours, des retours, des départs
Quand petit papa Noël pas descendu du ciel
Quand seul dans ton dodo plus de petit cadeau
Décide donc toi-même d'être bien d'être mal
Le bonheur en couleur sécurité sociale

Une rose pour la vie, une rouge pour l'amour
Une noire pour la nuit et une bleue pour le jour
Une jaune pour être speed, une mauve pour être cool
Orange pour le rire et marron pour les moules
Une blanche pour être bien, une verte pour la route
Et Jeanine, Jeanine, Jeanine pour éviter le pire

Une rose pour la vie, une rouge pour l'amour
Une noire pour la nuit et une bleue pour le jour
Une jaune pour être speed, une mauve pour être cool
Orange pour le rire et marron pour les moules
Une blanche pour être bien, une verte pour la route
Et Jeanine, Jeanine, Jeanine pour éviter le pire

« Un goût sur tes lèvres »

C'est un goût sur tes lèvres, juste après les baisers
Une amertume à peine devinée

Combien de coups, crois-tu avant que tu dénonces?
Combien de peurs avant de supplier?
Combien de jours de faim, as-tu la réponse?
Avant de te battre, avant de ramper
Combien de pouvoir, avant d'en abuser?
De désillusion avant de quitter?
Combien d'alcool pour tenir à la mine?
De chantage avant que tu ne t'inclines?

C'est un goût sur tes lèvres, juste après les baisers
Une amertume à peine devinée

Rien qu' un goût sur tes lèvres, qui es-tu, n'es-tu pas?
Peut- être plus ou bien moins que tu crois

Combien d'années pour élever un enfant?
Mais pour l'égorger c'est juste un instant
Combien de rêves en route abandonnés?
D' "automensonges" pour se contenter?
Combien de verres pour que tombe ton masque?
Combien de faux adieux, de come-back?
Combien d'échecs avant que l'on comprenne?
Et d'autos brûlées pour voter FN?

C'est un goût sur tes lèvres, juste après les baisers
Une amertume à peine devinée
Rien qu'un goût sur tes lèvres une infime méfiance
Qui se cache sous les apparences?
Un goût sur tes lèvres, rien qu'un goût sur tes lèvres
C'est un goût sur tes lèvres

Combien de temps pour la routine en amour?
Aux hôpitaux pour ne plus dire **bonjour**?
Combien d'images pour être concerné?
Quel quota d'étrangers pour s'intégrer?

Combien de pressions pour lâcher tes principes?
Et de désir pour tromper et mentir?
Combien de solitude sans appel au secours?
De "tout le monde le fait" pour faire à ton tour?
Combien d'argent, de succès pour changer?
Combien de cons contre un seul à lyncher?
Combien de mots pour blesser ou guérir?
Combien d'espoir avant un bidonville?

Combien? A ton avis? Combien?

C'est un goût sur tes lèvres, juste après les baisers
Une amertume à peine devinée
Rien qu' un goût sur tes lèvres, qui es-tu, n'es-tu pas?
Peut- être plus ou bien moins que tu crois

C'est un goût sur tes lèvres
Rien qu' un goût sur tes lèvres

« **Tu manques** »

Y a des qualités de silence
Comme des étoffes ou le bois
Des profonds, des courts, des immenses
Des que l'on entend presque pas

Coule la pluie, cheveux et veste
Mouille ce qui ne pleure pas
Marcher le long de rues désertes
Où tu me manques pas à pas

Tu manques, si tu savais
Tu manques tant
Plus que je ne l'aurais supposé
Moi qui ne tient pas même au vent

Prendre un taxi, tourner des pages
Féliciter, battre des mains
Faire et puis refaire ses bagages
Comment allez-vous? À demain

On apprend tout de ses souffrances
Moi, j'ai su deux choses, après toi
Le pire est au bout de l'absence
Je suis plus vivant que je crois

Tu manques, si tu savais
Infiniment, tout doucement
Plus que je ne me manque jamais
Quand je me perds de temps en temps

Danger, dit-on, la lune est pleine
Est-elle vide aussi parfois?

Invisible, à qui manquerait-elle?
Peut-être à d'autres, pas à moi

Tu manques, si tu savais
Tu manques drôlement

Tu m'manques

Annexe 4

« Il changeait la vie » :

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Il faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes à porter

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir
Que l'école et le droit qu'a chacun de s'instruire

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout p'tit bonhomme
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme
Se croyait inutile, banni des autres hommes
Il pleurait sur son saxophone

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur
Les rêves de sa vie, les prisons de son cœur
Et loin des beaux discours, des grandes théories
Inspiré jour après jour de son souffle et de ses cris
Il changeait la vie
Oh, il changeait la vie
Il changeait la vie
Oh, il changeait la vie
Il changeait la vie

Annexe 5



Annexe 6

« Tournent les violons »

Grande fête au château il y a bien longtemps
Les belles et les beaux, nobliaux, noble sang
De tout le royaume on est venu dansant

Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
Tournent les vies, oh, tournent les violons

Grande fête aux rameaux et Manon a seize ans
Servante en ce château comme sa mère avant
Elle porte les plateaux lourds à ses mains d'enfant

Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
Tournent les vies, oh, tournent les violons

Le bel uniforme, oh le beau lieutenant
 Différent des hommes d'ici, blond et grand
 Le sourire éclatant d'un prince charmant
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 Redoublent la fête et les rires et les danses
 Manon s'émerveille en remplissant les panses
 Le bruit, les lumières, c'est lui qui s'avance
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 En prenant son verre auprès d'elle il se penche
 Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche
 "Tu es bien jolie" dans un divin sourire
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 Passent les années dures et grises à servir
 Une vie de peine et si peu de plaisir
 Mais ce trouble-là brûle en ses souvenirs
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 Elle y pense encore et encore et toujours
 Les violons, le décor, et ses mots de velours
 Son parfum, ses dents blanches, les moindres détails
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 En prenant son verre auprès d'elle il se penche
 Lui glisse à l'oreille en lui frôlant la hanche
 Juste quatre mots, le trouble d'une vie
 Juste quatre mots qu'aussitôt il oublie
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh tournent et s'en vont
 Tournent les vies, oh, tournent les violons
 Elle y pense encore et encore et toujours
 Elle y pense encore et encore
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh, les violons
 Tournent les vies, oh tournent les vies, oh, les violons
 Tournent les vies, oh tournent les vies
 Tournent les vies, oh tournent les vies
 Tournent les vies, oh tournent les vies

Annexe 7

« Parole de Socrate », La Fontaine

Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage.
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage ;
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui ! L'on y tournait à peine.
Plût au Ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ; mais fol qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que ce nom ;
Rien n'est plus rare que la chose.

« Les choses »

Si j'avais si, j'avais ça
Je serais ceci, je serais cela
Sans choses je n'existe pas
Les regards glissent sur moi
J'envie ce que les autres ont
Je crève de ce que je n'ai pas
Le bonheur est possession
Les supermarchés mes temples à moi
Dans mes uniformes
Rien que des marques identifiées
Les choses me donnent une identité

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, et elles combent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis
Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre je me déteste
Roi nu, je ne vauds rien

J'ai le parfum de Jordan
Je suis un peu lui dans ses chaussures
J'achète pour être, je suis
Quelqu'un dans cette voiture
Une vie de flash en flash
Clip et club et clope et fast food

Fastoche speed ou calmant mais fast
Tout le temps zap le vide et l'angoisse
Plus de bien de mal
Mais est-ce que ça passe à la télé
Nobel ou scandale? on dit 'V.I.P'

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, et elles comblent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis
Des choses à mettre, à vendre, à soumettre
Une femme objet qui présente bien
Sans trône ou sceptre je me déteste
Roi nu, je ne vauz rien

Je prie les choses et les choses m'ont pris
Elles me posent, elles me donnent un prix
Je prie les choses, et elles comblent ma vie
C'est plus 'je pense' mais 'j'ai' donc je suis
Un tatouage, un piercing, un bijou
Je veux l'image, l'image et c'est tout
Le bon 'langage' les idées 'qu'il faut'
C'est tout ce que je vauz

Annexe 8

« Nos mains »

Sur une arme les doigts noués
Pour agresser, serrer les poings
Mais nos paumes sont pour aimer
Y'a pas de caresse en fermant les mains

Longues, jointes en une prière
Bien ouvertes pour acclamer
Dans un poing les choses à soustraire
On ne peut rien tendre les doigts pliés

Quand on ouvre nos mains
Suffit de rien dix fois rien
Suffit d'une ou deux secondes
A peine un geste, un autre monde
Quand on ouvre nos mains

Mécanique simple et facile
Des veines et dix métacarpiens
Des phalanges aux tendons dociles
Et tu relâches ou bien tu retiens

Et des ongles faits pour griffer
Poussent au bout du mauvais côté

Celui qui menace ou désigne
De l'autre on livre nos vies dans des lignes

Quand on ouvre nos mains
Suffit de rien dix fois rien
Suffit d'une ou deux secondes
A peine un geste, un autre monde
Quand on ouvre nos mains, oh oh

Un simple geste d'humain
Quand se desserrent ainsi nos poings
Quand s'écartent nos phalanges
Sans méfiance, une arme d'échange
Des champs de bataille en jardin, oh oh

Le courage du signe indien
Un cadeau d'hier à demain
Rien qu'un instant d'innocence
Un geste de reconnaissance
Quand on ouvre comme un écrin, oh ohoh

Quand on ouvre nos mains

Bibliographie

BAUDELAIRE, C. (1861). *Les fleurs du mal*. Récupéré de : <http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/ baudelaire charles - les fleurs du mal.pdf>

BEAUVOIR, S. de, (1949). *Le deuxième sexe*. Paris, France : Gallimard.

BEDIER, J. (1900). *Le roman de Tristan et Iseut*. Récupéré de : <http://www.gutenberg.org/files/42256/42256-h/42256-h.htm>

BOZA ARAYA, V. (2013). Aborder la culture française à travers la chanson. *Letras*, 1(53), 93-109. Retrieved from <http://file:///C:/Users/33620/Downloads/Dialnet-AborderLaCultureFrancaiseATraversLaChanson-5476270.pdf>

CHATEAUBRIAND, F. R. de, (1802). René. Récupéré de : https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_rene.pdf

CORRAL FULLA, A. (2008). Méthodologie musicale et enseignement-apprentissage du FLE. *Synergies Espagne*, 1(1), 141-152. Retrieved from <http://gerflint.fr/Base/Espagne1/fulla.pdf>

DESCARTES, R. (2011). *Discours de la méthode*. Récupéré de : <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-de-la-m%C3%A9thode.pdf>

ELUARD, P. (1952) *Œuvres complètes*. Récupéré de : <http://cetairderien.com/2017/08/11/picasso-un-monde-a-faire-et-non-a-refaire-paul-eluard/>

FLAUBERT, G. (1972). *Madame Bovary*. Paris, France : Ministère de l'éducation nationale.

FRANCE, M. de, (2nde moitié du XII^e siècle). *Le lai du chèvrefeuille*. Récupéré de : http://zezipare.free.fr/public/IMAGES/Francais/Mots_d_amour/Lai_du_chevredeuille.pdf

HORACE. (-22 av. JC). *Livre I*. Récupéré de : https://www.espace-horace.org/iter2/ode_I_11.htm

HUGO, V. (1856). *Les contemplations*. Récupéré de : https://www.argotheme.com/hugo_contemplations.pdf

IONESCO, E. (2009). *La cantatrice chauve*. Paris, France : Berlin-Gallimard

- LACLOS, P.C. de, (1972). *Les liaisons dangereuses*. Paris, France : Gallimard.
- LA FONTAINE, J. de, (2016). *Fábulas*. Madrid, Espagne : Cátedra Letras Universales.
- LAMARTINE, A. de, (1820). *Les méditations poétiques*. Récupéré de : http://www.poetes.com/textes/lam_med.pdf
- MACRON, E. (2018). « Transcription du discours du Président de la République, Emmanuel Macron, à l'occasion de l'hommage national de M.Charles Aznavour aux Invalides. » Récupéré de : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/10/05/transcription-du-discours-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-a-l-occasion-de-l-hommage-national-de-m-charles-aznavour-aux-invalides>
- MOLIÈRE. (1664) *Le Tartuffe ou l'imposteur*. Récupéré de : <http://www.toutmoliere.net/img/pdf/tartuffe.pdf>
- MOLIÈRE. (1671). *Les fourberies de Scapin*. Récupéré de : http://www.toutmoliere.net/img/pdf/fourberies_de_scapin.pdf
- MONTAIGNE, M. de,(1580). *Essais*. Récupéré de : <https://livrefrance.com/Montaigne.pdf>
- MORE, T. (2013). *L'Utopie*.Récupéré de : <http://lesmaterialistes.com/files/pdf/PDF-1/L'utopie%20-%20Thomas%20More.pdf>
- RABELAIS, F. (1532) *Pantagruel*. Récupéré de : <https://www.lettresvolees.fr/rabelais/documents/Pantagruel.pdf>
- RABELAIS, F. (1823) *La vie de Gargantua et de Pantagruel*. Récupéré de : <https://urlz.fr/cbYN>
- RONSARD, P. de, 1555. « Sonnet à Marie ». Récupéré de : <https://www.poetica.fr/poeme-158/pierre-ronsard-sonnet-marie/>
- RUTEBEUF. (XIIIe siècle). *La complainte de Rutebeuf*. Récupéré de : <http://people.rennes.inria.fr/Jean-Pierre.Banatre/complainte-rutebeuf.pdf>
- SARTRE, J.P. (1945). *L'existentialisme est un humanisme*. Récupéré de : https://www.eudes-semeria.fr/api_website_feature/files/download/2557/Sartre-Existentialisme.pdf
- SARTRE, J.P. (1947) *Huis clos*. Récupéré de : <https://la-philosophie.com/wp-content/uploads/2012/12/Sartre-Huis-clos-Texte-complet-pdf.pdf>
- SLAMA, B. (1981). *De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution*. Récupéré de : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_44_4_1361
- STENDHAL. (2000). *Le rouge et le noir*. Paris, France : Gallimard Folio Classique.

VILLON, F. (2001). *Le Grand Testament*. Récupéré de : https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/villon_le_grand_testament.pdf

VIRGILE. (2007), *Les Géorgiques*, récupéré de : https://upload.wikimedia.org/wikisource/fr/5/58/Virgile_-_Les_G%C3%A9orgiques.pdf

VIRGILE (1853). *Les Géorgiques, Livre III*. Récupéré de : http://gerardgreco.free.fr/IMG/pdf/Virgile-Georgiques-livre_3-Juxta_V03.pdf

VOLTAIRE. (1755). *Correspondance*. Récupéré de : https://www.huffingtonpost.fr/nicolas-bersihand/lettre-de-voltaire-a-rousseau-ignorance_b_5395844.html

VOLTAIRE. (2001). *Candide*, récupéré de : https://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_candide.pdf

ZOLA, E. (2001). *Thérèse Raquin*. Paris, France : Gallimard Folio Classique.

Biographies :

Goldman Jean-Jacques Biographie. (s. d.). Consulté à l'adresse https://alerterouge.com/biographie_goldman-jean-jacques,165.html

CANAS, B. (s. d.). Biographie de Jean-Jacques Goldman. Consulté à l'adresse <https://jjgoldman.net/jean-jacques-goldman/biographie/>

Documents éducatifs :

Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, récupéré de : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>

ORDEN EDU 362/2015, de 4 de mayo, por el que se establece el currículo y se regula implantación, evaluación y desarrollo de la educación secundaria obligatoria en la Comunidad de Castilla y León. Récupéré de : <https://www.educa.jcyl.es/es/resumenbocyl/orden-edu-362-2015-4-mayo-establece-curriculo-regula-implan>

Real Decreto 310/2016, de 29 de julio, por el que se regulan las evaluaciones finales de Educación Obligatoria y de Bachillerato, Récupéré de : <https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-2016-7337>

Real Decreto 1105/2014, de 26 de diciembre, por el por el que se establece el currículo básico de la Educación Secundaria Obligatoria y del Bachillerato. Récupéré de : <https://www.boe.es/buscar/pdf/2015/BOE-A-2015-37-consolidado.pdf>

Encyclopédies :

Correspondance littéraire. (s. d.). Consulté à l'adresse https://www.larousse.fr/encycopedie/divers/correspondance_litt%C3%A9raire/37473

Interview :

Diane. (2001, 4 décembre). Cherie FM: Vos messages personnels. Récupéré de : <https://www.parler-de-sa-vie.net/ecrits/interviews/20011204.txt>

SOUCHIER, D. (1997, 21 septembre) Europe 1. Récupéré de : <https://www.parler-de-sa-vie.net/ecrits/interviews/20011204.txt>